

Positionspapier

Initiator*innen: Comité directeur de la JS Suisse (beschlossen am: 20.05.2023)

Titel: Perspectives féministes pour les 99 pourcent

Antragstext

1 Perspectives féministes pour les 99 pourcent

2 Malgré quelques succès au cours des dernières décennies, les luttes féministes
3 sont encore fondamentalement nécessaires. Les progrès en matière d'égalité sont
4 sans cesse attaqués. Aux États-Unis ou en Pologne, par exemple, les droits à
5 l'autodétermination physique sont progressivement restreints et l'avortement est
6 criminalisé. C'est ainsi que se déroulent de véritables campagnes de haine
7 contre les personnes trans et que sont mises en place des lois qui limitent
8 activement leurs droits aux transitions médicales. En Suisse aussi, on observe
9 une telle évolution. Deux initiatives ont été lancées pour limiter le droit à
10 l'avortement, tandis qu'AVS21 a repoussé l'âge de la retraite des personnes
11 inscrites comme femmes à l'État civil contre leur volonté. Celles et ceux qui
12 s'engagent pour l'émancipation sociale et, par exemple, pour les droits LGBTQIA+
13 sont qualifié·es de « woke » par la droite réactionnaire et présenté·es comme «
14 folles·fous » ou « anti-hommes ». Un féminisme révolutionnaire est donc
15 aujourd'hui plus que jamais nécessaire. Nous devons construire des ponts entre
16 les luttes, car nous ne serons libres que lorsque tout le monde le sera. Les
17 plus puissant·es de notre société veulent nous diviser et nous désarmer. À ces
18 attaques, nous répondrons par la solidarité et la cohésion. Nous luttons pour un
19 monde juste, libéré de toute structure d'exploitation et de discrimination, et
20 ce de notre vivant !

21 Nos prédécesseuse·eurs ont accompli un travail énorme. Elles·ils ont obtenu le
22 droit de vote et d'éligibilité des femmes, le droit à l'avortement, ainsi que de
23 nombreux autres droits fondamentaux en matière d'autodétermination et

24 d'émancipation. Mais le chemin vers une société égalitaire est encore long, et
25 les progrès timides. Aujourd'hui, il existe toujours en Suisse un *gender pay gap*
26 de 18% ;⁽¹⁾ au total, les femmes gagnent au cours de leur vie près de 43% de
27 moins que les hommes ^(x). La majeure partie du travail de *care* non rémunéré est
28 effectué par des personnes FLINTA ; la pauvreté des personnes âgées est une
29 pauvreté féminine. Les personnes non-binaires sont privées d'existence, et un
30 féminicide ⁽²⁾ est commis une semaine sur deux. Ce ne sont que quelques
31 symptômes des structures patriarcales dominantes. En outre, dans de nombreux
32 domaines, des progrès en matière d'égalité ont en outre été réduits à néant ou
33 énormément ralentis après la période tendue de la pandémie de covid.⁽³⁾ Tout
34 cela, nous ne l'accepterons pas. Nous avons déjà été assez longtemps mis·es à
35 l'écart. Ce papier de position doit servir de base à notre vision d'une
36 révolution féministe. Pour pouvoir mener cette lutte de manière adéquate, nous
37 devons reconnaître et nommer les structures patriarcales. Pour cela, une analyse
38 appropriée est nécessaire. Dans ce document, nous tentons de faire une telle
39 analyse.^[1] Celle-ci n'est en aucun cas condamnée à rester statique : elle
40 évoluera avec le mouvement féministe. L'objectif est connu, nous devons
41 maintenant pouvoir montrer le chemin qui y mène.

42 Mais au sein de la gauche féministe, cela ne doit pas donner lieu à une lutte
43 intestine. Si nos revendications sont les mêmes, nous ne devrions pas nous
44 diviser sur de petites différences dans la manière de lutter. Nos différentes
45 revendications et priorités sont légitimes, car nous avons un objectif commun :
46 renverser le patriarcat.

47 La gauche féministe doit surmonter ses clivages et les conflits existants et
48 renforcer sa collaboration. Les attaques extérieures sont nombreuses et ce n'est
49 qu'ensemble que nous pouvons y résister. Nous avons besoin d'une offensive
50 féministe, et pour cela nous devons sortir de la défensive.

51 En 2019, nous avons réussi à mobiliser plus de 500 000 personnes dans la rue le
52 14 juin pour défendre des causes féministes. Quatre ans plus tard, les progrès
53 sont limités. Le patriarcat nous opprime depuis assez longtemps maintenant.
54 Cette situation va cesser, car nous allons obtenir ce qui nous revient de droit
55 : liberté et justice.

56 **Le patriarcat hier et aujourd'hui**

57 Nous luttons pour le dépassement du patriarcat, mais qu'entendons-nous par ce
58 terme ? C'est une question qu'il convient de nous poser. Il semble impossible
59 d'en trouver une définition globale et il devient vite évident que les
60 théoricien·nes, les politicien·nes et les scientifiques comprennent chacun·e
61 quelque chose de différent par ce terme, en fonction de l'époque et du lieu.⁽⁴⁾
62 En tant que féministes de gauche, nous nous référons principalement aux

63 définitions de la théorie féministe, qui tente de définir ce terme de la manière
64 la plus complète possible et de façon applicable à différentes époques et
65 différents lieux. Ainsi, cette définition doit pouvoir mettre en évidence le
66 plus grand nombre possible de formes d'oppression dans toutes les sociétés. Sur
67 un plan abstrait, cela signifierait, selon la sociologue Sylvia Walby, que : «
68 patriarchy is a system of social structures and social practices in which men
69 dominate, oppress and exploit women». ⁽⁵⁾ Parce que le patriarcat a établi la
70 prédominance d'une norme hétérosexuelle et cisgenre masculine, toutes les
71 personnes qui ne correspondent pas à cette norme sont également opprimées, à
72 savoir les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, intersexes,
73 non-binaires et agenres.

74 Depuis la naissance du patriarcat, il existe également une résistance à celui-
75 ci. Dans le sillage de la Révolution française, les idéaux de « liberté, égalité
76 et fraternité » étaient au centre des préoccupations. Cependant, seuls les
77 hommes bénéficiaient réellement de cette égalité devant le droit, ce que des
78 féministes comme Olympe de Gouges ont publiquement critiqué. ⁽⁷⁾ Il n'est pas
79 rare que cette période soit citée dans l'espace européen comme le point de
80 départ d'aspirations féministes visibles et attestées. C'est le cas dans ce que
81 l'on appelle la théorie des vagues, un modèle souvent utilisé aujourd'hui pour
82 illustrer les développements historiques du mouvement féministe. Le mouvement
83 féministe est ainsi divisé en trois vagues. Cette théorie des vagues offre un
84 aperçu simplifié des luttes et des réalisations du mouvement féministe en Europe
85 et en Amérique du Nord depuis le 19e siècle. Cette théorie n'a toutefois qu'une
86 valeur informative limitée et se concentre sur les événements concernant les
87 féministes *blanches* privilégiées du Nord global et ignore presque complètement
88 les luttes des féministes du Sud global.

89 Dans la première vague, les féministes se sont battues principalement pour les
90 droits civils et politiques, comme le droit de vote des femmes. Les
91 suffragettes, ^[2] un groupe de féministes qui luttaient pour les droits civils
92 des femmes en Grande-Bretagne à la fin du 19e et au début du 20e siècle, sont
93 notamment connues pour cela. En Suisse, les premières ébauches d'un mouvement
94 féminin organisé ont vu le jour à la fin du 19e siècle sous la forme
95 d'organisations féminines. Elles sont intervenues - le plus souvent en vain -
96 lors de révisions de la Constitution et du droit privé afin d'améliorer leur
97 statut dans le droit civil ou leur capacité d'action. ⁽⁸⁾ Au cours des dernières
98 décennies du 19e siècle et des premières du 20e siècle, diverses associations
99 féminines ont vu le jour à l'échelle nationale. ^[3] Celles-ci se sont engagées
100 pour l'égalité des femmes en matière de droit civil et de droit du travail dans
101 le cadre de la révision totale de la Constitution fédérale de 1874, mais elles
102 n'ont pas eu beaucoup de succès et se sont dissoutes peu après. Parallèlement
103 aux associations féminines bourgeoises de la classe supérieure, des mouvements
104

105 ouvriers se sont rapidement développés, dans lesquels les femmes se sont
106 également engagées activement, même si les structures des partis et des
107 syndicats étaient globalement dominées par les hommes.^[4] Dans le cadre de la
108 grève nationale de 1918, de nombreuses femmes issues du mouvement ouvrier et de
109 la social-démocratie se sont engagées, parmi lesquelles la socialiste Rosa
110 Bloch, seule femme du comité d'Olten. La revendication du droit de vote des
111 femmes a gagné du terrain en tant que l'une des principales revendications de la
112 grève nationale.⁽⁹⁾ L'introduction du droit de vote des femmes en 1971 s'est
113 toutefois fait attendre bien plus longtemps que certaines autres revendications
114 de la grève nationale du comité d'action d'Olten : la semaine de 48 heures a
115 ainsi pu être imposée en 1919/20 et les travaux pour l'introduction d'une
116 assurance vieillesse et survivants (AVS) ont commencé quelques semaines
117 seulement après la grève nationale.⁽¹⁰⁾ Avec la crise économique de la fin des
118 années 1920 et la menace croissante du fascisme, un conservatisme social
119 renforcé s'est développé, au sein duquel les revendications féministes ont eu du
mal à s'imposer.

120 Le début de la deuxième vague se situe à partir des années 1960. Le mouvement
121 féministe a pris de l'ampleur et a enregistré quelques avancées significatives.
122 Parmi les thèmes de cette vague, on retrouvait la grossesse, l'avortement, la
123 sexualité et les violences à l'encontre des femmes. La lutte pour ces différents
124 droits a continué à être difficile, mais elle a progressé de manière régulière.
125 Ainsi, l'article sur l'égalité a été introduit dans la Constitution fédérale le
126 14 juin 1981,^[5] tandis le congé de maternité et l'interruption de grossesse
127 sans punition se sont fait attendre encore 20 ans de plus.

128 Malgré des défaites et une progression difficile, le mouvement féministe a
129 continué à se battre. Dix ans après l'introduction de l'article sur l'égalité
130 dans la constitution fédérale, le 14 juin 1991, les féministes ont organisé dans
131 le cadre de la grève des femmes dans toute la Suisse les manifestations les plus
132 suivies depuis la grève générale de 1918.⁽¹¹⁾ 500'000 personnes FLINTA et de
133 nombreux hommes cis^[6] solidaires sont descendu·es dans la rue pour lutter pour
134 des revendications telles que l'égalité salariale et la conciliation du travail
135 rémunéré et du travail domestique. Le régime du délai pour dépénaliser
136 l'avortement a été adopté en 2002 par votation populaire, tout comme le modèle
137 d'assurance maternité en 2004. Grâce à ces progrès, l'égalité juridique (mais
138 pas sociale) entre hommes et femmes a été essentiellement atteinte, raison pour
139 laquelle la croyance selon laquelle le féminisme avait atteint ses objectifs et
140 était obsolète a pu se répandre rapidement dans la population et parmi les
141 féministes libérales. L'égalité juridique des personnes genderqueer et trans se
142 fait encore attendre. C'est face au féminisme libéral qu'est apparue dans les
143 années 1990 la troisième vague du mouvement féministe, qui s'est opposée à cet
144 antiféminisme et a poursuivi les idées de la deuxième vague en les adaptant aux
145

circonstances modernes.

146 Avec la grève féministe de 2019, il y a eu, environ 30 ans après la première
147 grève des femmes, un réveil et un renforcement du mouvement féministe en Suisse.
148 Le 14 juin 2019, les revendications « du respect, du temps, de l'argent » ont
149 constitué une base commune aux dizaines de collectifs de grève locaux, aux
150 syndicats et aux partis de gauche, qui ont à nouveau réussi à mobiliser près
151 d'un demi-million de personnes dans la rue. C'est notamment à la suite de cette
152 mobilisation que plusieurs enjeux féministes ont pris de l'ampleur en politique
153 et dans l'économie. Grâce au travail et à la création de lien entre les
154 collectifs, la pratique de et l'aspiration à un féminisme intersectionnel, qui
155 ne prend pas seulement en compte les femmes cis *blanches* et bourgeoises, ont
156 gagné en importance au sein du mouvement féministe suisse.

157 **Patriarcat et capitalisme : des liens sans équivalent**

158 Il faut donc retenir ici qu'il n'existe pas un féminisme unique, mais plutôt des
159 féminismes et des courants féministes qui peuvent être fondamentalement
160 différents. Alors que les féminismes libéraux, par exemple, ne veulent pas
161 changer les rapports de domination existants, les féministes socialistes et
162 marxistes veulent surmonter toutes les structures d'oppression et
163 d'exploitation, à commencer par le capitalisme.

164 Dans les courants féministes socialistes, il existe diverses théories sur
165 l'origine du patriarcat et sur le lien entre le capitalisme et le patriarcat. Un
166 problème fondamental réside dans la question de savoir si le patriarcat est un
167 système autonome au sein du capitalisme. Il est possible de décrire divers
168 phénomènes sociaux dans lesquels il existe un lien entre le capitalisme et
169 l'oppression des genres. Il est plus difficile de trouver une explication
170 théorique à la raison pour laquelle il existe généralement un lien entre le
171 capitalisme et l'oppression des genres. Les théories féministes de gauche
172 suivantes proposent différentes hypothèses à ce sujet :

173 La *dual or triple system theory* émet l'hypothèse que les rapports de genre ou
174 sexuels forment un système autonome et indépendant, qui est imbriqué dans le
175 capitalisme et transforme les rapports de classe, mais qui est lui-même
176 transformé par le capitalisme. Il s'agit donc d'un processus d'interaction.

177 Dans le discours féministe matérialiste, cette hypothèse est souvent accompagnée
178 de l'idée que les rapports de genre et le racisme sont des systèmes de relations
179 sociales exploitants et oppresseurs. En général, dans le cadre de cette
180 hypothèse, les relations de classe sont comprises de manière strictement

181 économique : Seule l'interaction avec le patriarcat et le racisme confère aux
182 rapports de classe une dimension qui va au-delà de l'exploitation purement
183 économique. [\(12\)](#)

184 L'hypothèse du « capitalisme indifférent » part du principe que l'oppression et
185 l'inégalité des sexes sont un vestige des formations sociales et des modes de
186 production antérieurs, dans lesquels le patriarcat organisait directement la
187 production, ce qui entraînait une division rigide du travail entre les sexes. Le
188 capitalisme en soi est donc indifférent aux rapports de genre et pourrait se
189 passer de l'oppression des sexes. Selon cette théorie, le capitalisme a une
190 relation purement instrumentale avec l'inégalité des sexes : il l'utilise
191 lorsqu'elle peut lui être utile et la met en crise lorsqu'elle constitue un
192 obstacle.

193 La *théorie unitaire* émettant à elle l'hypothèse qu'il n'existe plus de système
194 patriarcal indépendant du capitalisme dans les pays capitalistes. Cependant, la
195 théorie unitaire ne considère en aucun cas l'oppression de genre comme une
196 conséquence mécanique et directe du capitalisme ou ne l'explique pas de manière
197 purement économique. Les théoricien·nes qui ont contribué à l'élaboration de la
198 théorie unitaire soulignent la nécessité de ne pas considérer le capitalisme
199 comme une série de lois et de mécanismes de nature purement économique, mais
200 comme un ordre social complexe et articulé qui porte en lui des relations
201 d'exploitation, de domination et d'aliénation. En conséquence, la dynamique de
202 l'accumulation et de l'exploitation capitalistes conduit constamment à
203 l'émergence, au maintien et à la transformation de relations hiérarchiques et de
204 formes d'oppression. Par conséquent, il ne suffit pas de surmonter le
205 capitalisme pour détruire également les structures patriarcales.

206 L'imbrication entre le capitalisme et le patriarcat se manifeste notamment par
207 la dynamique du travail de *care*, qui est majoritairement effectué par les
208 femmes. En effet, le travail de *care* non rémunéré ou très mal payé - l'éducation
209 des enfants, les soins aux personnes malades et âgées, l'exécution des tâches
210 ménagères, la cuisine, le nettoyage - est nécessaire à la survie du capitalisme.

211 Marx partait du principe que ce qu'il appelait le « travail de reproduction »
212 servait en premier lieu à maintenir le travail salarié : une société capitaliste
213 a besoin du travail de reproduction pour « maintenir » la population active et
214 permettre aux autres membres de la société de travailler. Comme Marx a analysé
215 dans ses œuvres les bases du fonctionnement de la société capitaliste, il manque
216 dans son analyse la conséquence du déplacement du travail de reproduction vers
217 la sphère privée, à savoir son manque de reconnaissance sociale. Il est
218 cependant clair que le travail de *care* n'est pas du tout en marge du système
219 capitaliste, mais qu'il fait partie de ses fondements. Le capitalisme ne peut

220 pas exister sans le travail de *care* non rémunéré.^[7]

221 L'économiste féministe Mascha Madörin a montré qu'en Suisse - et cela n'est pas
222 différent à l'échelle internationale - le travail de soins non rémunéré dépasse
223 de loin le travail rémunéré. Si les femmes qui fournissent ce travail de soins
224 étaient rémunérées selon les conditions du marché, cela coûterait 242 milliards
225 de francs.⁽¹³⁾ Cela correspond à environ un tiers du PIB. Le capitalisme et le
226 patriarcat sont certes interdépendants, mais l'abolition du capitalisme ne
227 signifie pas automatiquement la libération de tous les sexes. En effet, une
228 lutte qui ne porte que sur le travail salarié rémunéré est réactionnaire et
229 n'aboutit qu'à la libération de celles qui sont déjà dans la position
230 comparativement privilégiée de recevoir de l'argent pour leur travail.

231 **Fausse solutions du féminisme bourgeois**

232 Pour le féminisme bourgeois, la réponse au problème du partage du travail de
233 *care* réside dans l'organisation individuelle du temps.⁽¹⁴⁾ Pour ce faire, les
234 féministes bourgeoises misent souvent sur l'externalisation de leur propre
235 travail de *care*, comme le nettoyage, l'éducation des enfants et les tâches
236 ménagères, à des employés privés. Mais les conditions de travail dans le secteur
237 du travail de *care* rémunéré sont souvent précaires ; l'ensemble du secteur des
238 soins et de l'accompagnement est touché par une grave pénurie de personnel et
239 par des hausses de prix massives. Transférer le travail de *care* à des
240 travailleuse·eurs mal payé·es est tout sauf féministe. Outre les mauvaises
241 conditions de travail, le secteur du *care* emploie souvent des migrant·es et des
242 sans-papiers, qui se trouvent dans une situation encore plus précaire. De
243 nombreuses femmes sans-papiers travaillent dans des ménages privés.⁽¹⁵⁾ La
244 criminalisation de leur statut de séjour inexistant expose en particulier les
245 femmes sans-papiers à des rapports de travail illégaux et à une exploitation
246 flagrante, contre laquelle elles ne peuvent guère se défendre.

247 Les féministes bourgeoises considèrent comme un grand progrès féministe le fait
248 que l'activité professionnelle des femmes ne cesse d'augmenter depuis les années
249 1970. Même si elle a conduit à une plus grande indépendance financière de
250 nombreuses femmes et donc à une plus grande liberté sociale, cette évolution
251 mérite d'être considérée avec un regard critique.⁽¹⁶⁾ Bien que les femmes soient
252 de plus en plus actives, la plupart d'entre elles travaillent à temps partiel et
253 se trouvent ainsi dans une situation défavorisée en terme de travail. De plus,
254 les femmes actives sont aujourd'hui généralement confrontées à une énorme double
255 charge : l'ampleur du travail de *care* non rémunéré qu'elles fournissent reste
256 presque inchangée et le total du travail non rémunéré et rémunéré qu'elles
257 fournissent est ainsi proportionnellement plus élevé. En 2020, les femmes en
258 Suisse gagnaient en moyenne 1500 francs par mois et par personne de moins que

259 les hommes. ⁽¹⁷⁾Le « Bureau fédéral de l'égalité entre hommes et femmes » fait
260 souvent la distinction entre une part « explicable » et une part « inexplicable
261 » de l'écart salarial. La différence de salaire dite « explicable » provient du
262 fait que de nombreuses femmes travaillent dans des branches telles que la santé
263 et y gagnent moins, que beaucoup de femmes travaillent à temps partiel et que de
264 nombreuses professions dans le secteur des bas salaires sont souvent connotées
265 traditionnellement comme étant féminines - notamment le commerce de détail, la
266 gastronomie, le secteur du nettoyage et les professions de soins. En revanche,
267 seules les différences de salaire entre les femmes et les hommes dans le même
268 emploi ne s'expliquent pas. Ces « explications logiques » sont dues à des
269 structures de discrimination patriarcales. Qu'elles soient explicables ou non,
270 rien ne justifie les différences de salaire. C'est pourquoi cette distinction
271 statistique est problématique. Le fait que plus de la moitié des femmes actives
272 travaillent à temps partiel - contre seulement 20% des hommes actifs - n'est pas
273 un hasard : les femmes continuent d'assumer la plus grande part de
274 responsabilité dans la prise en charge des enfants et du ménage.

275 La conséquence logique de l'écart salarial est alors l'écart de rente. Ce sont
276 souvent les femmes au foyer qui ne peuvent verser qu'une cotisation annuelle
277 minimale à l'AVS et qui reçoivent donc une rente minimale ou une rente
278 relativement plus faible. En Suisse, les rentes versées aux femmes sont en
279 moyenne 37% inférieures à celles des hommes. ⁽¹⁸⁾ Cela s'explique principalement
280 par le fait que les femmes peuvent cotiser beaucoup moins au deuxième pilier que
281 les hommes : les femmes courent davantage le risque de ne pas atteindre le
282 montant minimum ("déduction de coordination") d'un salaire annuel d'environ 22
283 000 francs. Le travail à temps partiel, les interruptions de carrière et les
284 salaires plus bas sont des facteurs déterminants pour les différences de rentes.
285 En conséquence, les femmes en Suisse sont touchées de manière disproportionnée
286 par la pauvreté des personnes âgées, ce qui est également une conséquence de
287 l'oppression structurelle.

288 Fondamentalement, le cœur du féminisme bourgeois se trouve dans la doctrine
289 libérale de l'accomplissement personnel. Cet accomplissement se fait aux dépens
290 d'autrui, et ne serait prétendument dû qu'au travail acharné de la personne
291 concernée.

292 Le féminisme bourgeois enjoint donc les femmes à dépasser le « plafond de verre
293 » pour obtenir, au même titre que les hommes, des postes de pouvoir. On propose
294 aux femmes, à titre d'inspiration, des modèles « inspirants » de femmes à
295 succès, en taisant le fait que le succès des femmes cheffes d'entreprise - par
296 exemple - est basé sur l'exploitation d'autrui, et n'est donc, de manière
297 inhérente, accessible qu'à un petit nombre de personnes privilégiées. Le
298 féminisme bourgeois ne remet donc aucunement en question les rapports et

299 structures de pouvoir existantes, mais promeut l'égalité des femmes
300 correspondant à la norme hégémonique avec les hommes au sein d'un système qui
301 reste capitaliste, raciste, hétéronormé et binaire.

302 **Perspectives de la société du care**

303 Pour parvenir à une répartition équitable du travail de *care*, sans double charge
304 et sans externalisation, il faut un changement systémique.
305 Le travail de *care* doit passer de la responsabilité individuelle à une mission
306 sociale. Les conditions de travail précaires dans le travail de *care* rémunéré
307 doivent être massivement améliorées et le système de santé et les structures
308 d'accueil doivent être développées. Des projets tels que le logement
309 intergénérationnel peuvent contribuer à collectiviser le travail de *care* et à le
310 répartir plus équitablement. Mais des structures et des projets isolés ne
311 suffisent pas. Le travail de *care*, qu'il soit rémunéré ou non, demande
312 énormément de temps. La logique d'optimisation et de maximisation du profit du
313 capitalisme ne peut pas s'appliquer au travail de *care*. Le travail de *care* est
314 essentiel pour notre qualité de vie et ne doit plus être individualisé et
315 privatisé, mais supporté collectivement.

316 Pour que ce travail de *care* non rémunéré puisse à l'avenir être réparti
317 équitablement sur les épaules de tous les sexes, un changement social féministe
318 nécessite également une réduction radicale du temps de travail à salaire égal.
319 Un congé parental suffisamment long et entièrement rémunéré pour les deux
320 parents, un salaire minimum, l'application de l'égalité salariale ainsi que la
321 reconnaissance du travail non rémunéré par toutes les assurances sociales font
322 également partie des conditions centrales d'une société du *care*,[\[8\]](#) dans
323 laquelle chacun·e a le temps et l'énergie d'assumer le travail de soin et de se
324 décharger mutuellement.

325 **Les excès de violence du patriarcat**

326 Le patriarcat s'exprime sous différentes formes d'oppression et de
327 discrimination, dont la violence physique et psychique est l'une des
328 conséquences les plus directes. La violence à l'encontre des personnes FLINTA
329 résulte en premier lieu d'une socialisation spécifique au genre, qui est à son
330 tour intégrée dans les structures/rapports sociaux. Dès notre plus jeune âge,
331 nous apprenons à nous comporter et à évoluer dans la société en fonction des
332 normes de genre. Certains comportements sont socialement considérés comme
333 appropriés et souhaitables pour un sexe, mais pas pour l'autre. La gestion des
334 émotions en est un exemple. Ainsi, les comportements impulsifs et agressifs sont
335 plutôt attribués aux hommes, alors que la gestion ouverte de la tristesse et de
336

337 la vulnérabilité est réservée aux femmes. Cette socialisation sexiste trouve son
338 origine, aujourd'hui encore, dans une hiérarchisation patriarcale des sexes. Ces
339 normes de genre et ces rôles patriarcaux marquent les relations entre les hommes
et les femmes.

340 Pratiquement toutes les personnes FLINTA subissent des formes de violences
341 sexuelles et sexistes au cours de leur vie. Cela prend entre autres la forme de
342 harcèlement sexuel, de violences sexistes et de violences domestiques. Dans une
343 étude d'Amnesty Suisse, deux tiers des les femmes interrogées ont indiqué avoir
344 déjà subi une forme de harcèlement sexuel.⁽¹⁹⁾ Les maisons d'accueil (également
345 appelées foyers pour femmes) agissent comme des lieux de refuge et offrent
346 protection et conseil aux personnes touchées par des violences physiques,
347 psychiques et/ou sexuelles, et constituent ainsi une offre importante
348 d'intervention de crise. Aujourd'hui, les maisons d'accueil pour femmes et les
349 maisons d'accueil temporaires doivent régulièrement expulser des personnes faute
350 de place et de ressources, car la Suisse ne dispose que de 300 places. Cette
351 situation est intolérable et contrevient en outre à la Convention d'Istanbul. Le
352 groupe d'experts du Conseil de l'Europe pour la lutte contre la violence à
353 l'égard des femmes et la violence domestique demande une augmentation massive du
354 financement des institutions et la création d'au moins 860 places dans des
355 maisons d'accueil.⁽²⁰⁾ En outre, il est essentiel que les foyers soient
356 accessibles à toutes les personnes opprimées par le patriarcat, c'est-à-dire non
357 seulement aux femmes cis mais aussi et surtout aux personnes TINA (personnes
358 trans, inter, non binaires et agenres). Ce n'est pas le cas aujourd'hui dans de
359 nombreux refuges et les personnes TINA, qui sont particulièrement touchées par
360 la violence patriarcale, n'ont pas de possibilités de soutien suffisantes
361 auxquelles elles peuvent avoir recours. En outre, un seul refuge en Suisse est
362 accessible aux personnes handicapées, ce qui doit absolument changer.

363 Les violences patriarcales et sexuelles sont certes pénalement répréhensibles
364 sous de nombreuses formes, mais seule une fraction de toutes les autrice·teurs
365 de violences sexuelles est jamais condamnée pour ses actes. La réforme du droit
366 pénal sexuel obsolète est une étape importante, car la loi actuelle présuppose
367 que les personnes concernées se défendent activement physiquement pour
368 constituer le délit de viol ou de contrainte sexuelle. Or, cela n'est souvent
369 pas possible pour les personnes concernées, notamment en raison de ce que l'on
370 appelle le « freezing »^[9]. En outre, la loi obsolète repose sur des idées
371 patriarcales dépassées de ce qu'il faut entendre par viol et par délit sexuel.
372 Pourtant, c'est en fait très simple : les actes sexuels sans le consentement de
373 toutes les personnes concernées sont des violences, car « seul un oui est un oui
374 ». Il est important d'inscrire ce principe dans la loi.

375 Mais les réformes législatives ne suffisent pas à résoudre les problèmes

376 fondamentaux dans le domaine des violences sexuelles et sexistes. Les délits
377 sexuels ont rarement lieu devant témoins. Par conséquent, les personnes
378 concernées ne peuvent guère prouver ce qui s'est passé devant le tribunal et les
379 procédures pénales sont souvent sans espoir pour elles. En outre, le procès et
380 la procédure en cas de délits sexuels sont souvent très difficiles pour les
381 victimes. Les institutions étatiques telles que la police et la justice
382 reproduisent des structures sexistes et patriarcales. Lors des procès pour
383 agression sexuelle, les personnes concernées doivent souvent subir de longs
384 interrogatoires. Lors des procès, on assiste souvent à ce que l'on appelle le
385 victim blaming, [10] les expériences des victimes sont mises en doute et la faute
386 est recherchée dans leur comportement. De tels processus peuvent être
387 extrêmement éprouvants et potentiellement retraumatisants. Il faut une approche
388 fondamentalement différente des autorités et de la justice dans le domaine des
389 procès pour violences sexuelles. La lutte contre les violences sexuelles et
390 sexistes doit toutefois être menée en premier lieu par la société. Cette
391 problématique est systématique. En enfermant simplement les agresseuse·eurs, on
392 place à tort le problème à un niveau individuel. Ces agresseurs sont pourtant
393 les produits de cette société et le problème doit donc être abordé au niveau de
394 la société dans son ensemble.

395 **NI UNA MENOS - pas une de moins !**

396
397 En Suisse, une personne perçue comme femme est tuée toutes les deux semaines par
398 son mari, son compagnon, son ex-partenaire, son frère ou son fils. Chaque
399 semaine, une femme survit à une tentative de féminicide. Mais les personnes
400 perçues comme femmes sont également victimes de féminicides en dehors des
401 relations amoureuses. Les statistiques mettent en lumière les chiffres connus
402 des cas de violence et de mort connus, [11] le chiffre réel est inconnu. En
403 Suisse, il n'existe pas de service officiel qui recense les féminicides et qui
404 tienne des statistiques sur les homicides en raison du sexe. (21) Les féminicides
405 ne sont pas des cas isolés, mais le résultat et la pointe de l'iceberg de la
406 violence patriarcale structurelle dans notre société. Les conséquences de ces
407 structures sociales patriarcales et misogynes [12] se manifestent également sous
408 la forme d'une violence patriarcale organisée, comme par exemple dans le soi-
409 disant « mouvement Incel », une idéologie globale très dangereuse à partir de
410 laquelle s'est développé un mouvement mondial en réseau qui célèbre ouvertement
411 des actes de violence contre des personnes FLINTA. Ces dernières années, divers
412 féminicides et attentats ont été perpétrés par des partisans du mouvement
413 Incel. (22)

414 Des groupes extrémistes comme les « Incels » [13] propagent l'idée que le
415 féminisme serait allé trop loin et que les hommes cis en souffriraient
416 désormais. Selon eux, les hommes ont perdu leur position dominante (méritée)
417 dans la société. La conséquence de cette perte de statut serait la décadence,

418 des hommes cis « efféminés » et une destruction de l'ordre naturel des sexes.
419 Les Incels se considèrent comme les plus grands perdants et les femmes comme des
420 oppresseuses malveillantes qui, par le biais du féminisme, empêchent les hommes
421 d'accéder à la sexualité, à l'amour et à l'affection. Les Incels s'orientent
422 vers une image extrêmement toxique de l'homme, qui est en contradiction avec les
423 progrès du féminisme et y aspirent activement.

424 La masculinité toxique peut être décrite comme un comportement masculin qui nuit
425 directement ou indirectement à tous les membres de la société - cela inclut des
426 caractéristiques et des comportements tels que la domination et une propension
427 accrue à la violence, la queerophobie et la misogynie. Ces comportements sont
428 inculqués et socialisés. Les personnes socialisées au masculin apprennent ainsi,
429 par exemple, que la faiblesse, le fait de montrer ses émotions ou de chercher de
430 l'aide n'est pas viril. ⁽²³⁾

431 Souvent, le comportement « masculin toxique » provient aussi de l'insécurité et
432 de la tentative de se conformer aux idéaux patriarcaux de la masculinité. Les
433 hommes cis hétérosexuels sont particulièrement sujets à des comportements
434 masculins toxiques. Les hommes queer peuvent également présenter des
435 comportements masculins toxiques, mais ils ont généralement des tendances moins
436 extrêmes, car leur sexualité rompt déjà avec l'idéal masculin patriarcal
437 classique. Ce ne sont pas seulement les personnes FLINTA qui souffrent des
438 conséquences de la masculinité toxique, mais aussi les hommes cis eux-mêmes. En
439 effet, les idéaux de masculinité existants et les normes sociales patriarcales
440 conduisent souvent les hommes à négliger leur santé physique ou psychiques, à
441 des mécanismes de coping destructifs et à une propension accrue au risque et à
442 la violence. Il est donc dans notre intérêt à tous de remettre en question les
443 modèles patriarcaux, de réfléchir aux comportements masculins toxiques et à
444 l'ensemble du construit social des genres et de les surmonter.

445 **Mener des luttes communes**

446 Ce que l'autrice noire lesbienne et marxiste Audre Lorde a constaté en 1983 est
447 toujours valable aujourd'hui : « Je ne suis pas libre tant qu'une seule femme ne
448 l'est pas, même si elle porte des chaînes très différentes des miennes ». En
449 tant que femmes de gauche, il s'agit de comprendre cette phrase dans son
450 intégralité. Et cela commence par la compréhension du lien entre le capitalisme
451 et les structures d'oppression telles que le racisme, le validisme, le sexisme
452 et la queerophobie. Dans son essai le plus connu (1989) ⁽²⁴⁾, Kimberlé Crenshaw
453 compare ce lien à un croisement (intersection). Il s'agit de montrer que ces
454 formes de discrimination ne s'additionnent pas simplement, mais que lorsque deux
455 ou plusieurs formes se rencontrent, une nouvelle expérience de discrimination
456 apparaît. ^[14]

457 Souvent, les analyses queerféministes de gauche s'arrêtent là où elles devraient
458 commencer. Car l'approche de l'intersectionnalité n'est pas une analyse
459 socialiste prête à l'emploi, au contraire : l'intersectionnalité reconnaît
460 simplement qu'il existe différentes structures d'oppression et d'exploitation et
461 que celles-ci peuvent se superposer et conduire à une autre dimension
462 d'oppression. Le concept invite donc malheureusement aussi à une conclusion
463 néolibérale et individualiste. Au moins depuis que les gouvernements
464 néolibéraux, comme celui de l'Allemagne, utilisent « l'intersectionnalité »
465 comme un concept à la mode, nous devons, en tant que forces socialistes, nous
466 remettre en question.⁽²⁵⁾ Nous devons comprendre la différence entre
467 l'exploitation et l'oppression et, par conséquent, reconnaître que *la race* et le
468 genre ne sont pas source de discrimination de manière inhérente, mais ont été
469 établis historiquement comme des caractéristiques d'oppression. En revanche, la
470 classe est, au sens marxiste, un rapport social qui garantit la production et
471 l'accumulation du capital.⁽²⁶⁾ L'absence de propriété des travailleuse·eurs
472 n'est pas seulement le résultat de l'exploitation capitaliste, mais son
473 fondement, historiquement conditionné par l'accumulation initiale du capital.
474 Comme la classe ouvrière produit la richesse sociale, elle pourrait également
475 arrêter cette production collectivement. Ce pouvoir du collectif est occulté
476 dans une analyse unidimensionnelle de l'intersectionnalité. Les catégories
477 telles que *la race* et le genre sont perçues comme immobiles et la classe est
478 définie à tort comme un motif d'oppression - l'exploitation et l'oppression sont
479 donc assimilées à tort. Or, le genre doit être compris comme un instrument
480 d'exploitation capitaliste, au même titre que *la race*. Il faut donc créer une
481 conscience de classe et lier les luttes.

482 Pour comprendre la complexité des structures de pouvoir, il est donc essentiel
483 d'inclure les structures de discrimination comme le racisme dans une analyse
484 féministe. Les personnes FLINTA racisées sont exposées à des formes de
485 discrimination multidimensionnelles qui sont souvent très différentes les unes
486 des autres. Il se produit une altérisation du sexisme, ce qui signifie que le
487 sexisme change en fonction de la manière dont une personne FLINTA est touchée
488 par le racisme.⁽²⁷⁾ Les campagnes agressives, racistes et sexistes de l'UDC, en
489 particulier le « débat sur la burqa », en sont un bon exemple. Les femmes
490 portant le foulard sont présentées comme les victimes d'une « culture » et de
491 ses hommes.⁽²⁸⁾ L'objectif serait uniquement de les « sauver », le sexisme
492 raciste est donc vendu comme un projet de charité et utilisé pour légitimer
493 l'exploitation (néo)coloniale et impérialiste. Différentes choses se produisent
494 alors : on met les femmes portant le niqab sous tutelle et on les présente comme
495 des victimes sans autonomie. On nous vend les structures patriarcales comme un
496 problème propre aux « autres ». Le seul objectif de cette démarche est d'obtenir
497 le pouvoir et le contrôle total sur le corps des femme. Il ne s'agit là que d'un
498 seul exemple de symptôme de sexisme raciste spécifiquement antimusulman.
499 Certaines féministes *blanches* continuent également de céder au complexe du «

500 white saviour ». Dans son célèbre essai *Under Western Eyes : Feminist*
501 *Scholarship an Colonial Discourses* (1984), la féministe socialiste postcoloniale
502 Chandra Talpade Mohanty décrit ce phénomène comme un « projet » des féministes
503 occidentales. Celles-ci ont créé une catégorie de « femmes du tiers-monde »
504 qu'elles traitent comme un groupe homogène pour lequel elles pourraient parler
505 et qu'elles pourraient sauver.⁽²⁹⁾ Cette prétention à un féminisme universaliste
506 est excluante, discriminatoire et doit être condamnée.

507 Reprenons ici les propos d'Audre Sire : « Ce ne sont pas nos **différences** qui
508 nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, à accepter et à célébrer
509 ces **différences** ». ⁽³⁰⁾ Nous devons par conséquent reconnaître les différentes
510 réalités de la vie et leur donner l'espace nécessaire - c'est-à-dire relier les
511 luttes. Nous ne devons pas parler à la place des autres, toutes les personnes
512 FLINTA doivent avoir une place dans nos mouvements - les différences entre nos
513 réalités de vie existent, mais elles ne nous séparent pas. Ce n'est qu'ainsi que
514 nous pourrons combattre et surmonter les différentes constructions de pouvoir
515 qui nous lient les uns aux autres.

516

517 **Faire des utopies féministes une réalité !**

518 Nous nous battons pour un monde sans oppression capitaliste et patriarcale. Un
519 monde dans lequel nous pouvons nous épanouir librement, indépendamment de notre
520 identité de genre, de notre sexualité, de la couleur de notre peau et de nos
521 origines. Un monde qui soit solidaire, antiraciste, inclusif et féministe
522 intersectionnel. La lutte contre toutes les formes d'oppression, de
523 discrimination et de violence structurelle est indispensable à notre vision
524 féministe. Notre société est encore loin de cette vision.

525 Notre utopie demande aussi le dépassement des catégories de genre. En effet,
526 comme l'ont très clairement défini les militantes féministes au moins depuis
527 Simone de Beauvoir (« on ne naît pas femme »), ces catégories ne sont pas
528 naturelles, mais arbitraires : elles servent à justifier une division sexuée du
529 travail. Notre projet socialiste veut une répartition juste du travail entre
530 tou·tes les personnes, sans nécessité de les assigner à une catégorie de genre
531 ou une autre.

532 Notre utopie passe par la destruction des institutions du mariage et de la
533 famille, et la libération des relations interpersonnelles. En effet, le mariage,
534 malgré des progrès législatifs, est par nature la sanction par l'État de
535 l'omnipotence du mari sur son épouse. Cette institution est fondamentalement
536 incompatible avec un projet sociétal émancipatoire. La destruction de la famille

537 doit s'accompagner d'une collectivisation de l'éducation des enfants.

538 Notre utopie féministe est un monde qui dépasse la binarité des genres, dans
539 lequel chaque individu, libéré·e de l'exploitation, à la liberté de s'épanouir.
540 Cela passe par des transformations radicales de la société dans plusieurs
541 domaines. En premier lieu, nous voulons une société dans laquelle toute personne
542 ait la liberté de disposer de son corps. Nous entendons par là la liberté de
543 modifier son corps à sa guise, de manière sûre et informée. Nous entendons aussi
544 la liberté d'avoir des relations avec les partenaires consentant·es de notre
545 choix, sans jugement et de vivre une sexualité informée, sur la base du
546 consentement et de la communication, mais aussi la liberté de ne pas avoir des
547 relations sexuelles, sans subir de pression. Cela implique également une
548 protection quand cette liberté n'est pas respectée. La liberté de disposer de
549 son corps, c'est aussi et enfin la liberté de donner naissance et d'allaiter,
550 mais aussi de ne pas le faire, y compris la liberté d'interrompre une grossesse
551 à tout moment.

552 Mais même au sein de la JS et de l'ensemble de la gauche féministe, il existe
553 encore des angles morts et des structures patriarcales. Nous ne sommes pas
554 immunisé·es contre le sexisme intériorisé, les préjugés et la reproduction des
555 structures discriminatoires. Le sexisme, la misogynie, le racisme et le rejet
556 existent aussi dans les mouvements de gauche. En tant que gauche, nous devons
557 également nous pencher activement sur ces thèmes en interne, écouter les
558 personnes concernées, les soutenir et renforcer leurs voix. Ce n'est qu'ainsi
559 que nous pourrons faire un travail de prévention efficace et lancer des
560 processus d'apprentissage. Des épisodes de discrimination ou de violence
561 sexuelle se produisent aussi au sein de la gauche. Il est de notre devoir d'y
562 prêter attention et de créer des structures qui protègent les personnes touchées
563 plutôt que les agresseurs.

564 Une répartition équitable des tâches ne va malheureusement pas de soi, même dans
565 les structures de gauche. Qui assume quelles tâches dans les collectifs et les
566 comités - qui rédige les procès-verbaux, organise les événements, nettoie après
567 les manifestations, qui s'occupe des autres ? Qui prend en charge le travail
568 invisible, qui est en contact avec le public ? Quelle place les différentes
569 personnes occupent-elles au sein de leurs propres structures ? Si nous nous
570 penchons honnêtement sur ces questions au sein de la gauche, nous remarquons que
571 chez nous aussi, le travail de care et les tâches « invisibles » sont souvent
572 assumées par des personnes FLINTA, tandis que les hommes cis ont tendance à
573 prendre plus de place dans les débats. Ce n'est qu'en identifiant ces tendances
574 et en les analysant de manière autocritique que nous pourrons briser les
575 structures qui les renforcent et les cimentent.

576 **Construire des alliances**

577 La réflexion critique sur les structures de discrimination dans les espaces et
578 les mouvements féministes implique également une réflexion sur leur
579 accessibilité pour les groupes marginalisés. Aujourd'hui encore, les espaces
580 féministes sont souvent dominés par des femmes cis *blanches* et privilégiées.
581 Dans le mouvement féministe, il est essentiel de donner la priorité aux
582 préoccupations des groupes marginalisés, des personnes TINA, des personnes
583 racisées et des personnes handicapées, et de donner la parole aux personnes
584 concernées. Les luttes des personnes trans dans des domaines tels que la
585 protection contre les discriminations ou la lutte pour l'autodétermination
586 physique doivent avoir de l'espace et être soutenues de manière solidaire - cela
587 doit aller au-delà de l'adaptation de termes tels que « grève des femmes » en «
588 grève féministe ».

589 Pour pouvoir faire avancer le changement dans l'ensemble de la société, il est
590 nécessaire de créer des alliances entre les structures féministes de gauche. Un
591 éparpillement de ces structures signifie toujours un affaiblissement de notre
592 force de frappe. Il faut surmonter nos tendances à la division, car notre force
593 résidera dans la taille réelle de ce mouvement. Seule une gauche féministe unie
594 peut mobiliser les masses dans les rues et pour faire grève.

595 Les luttes féministes, les besoins dans les domaines les plus divers de la
596 société et les revendications qui en découlent sont énormes et ne peuvent pas
597 être traitées dans un papier de position. Les domaines et revendications ci-
598 dessous font partie des luttes féministes auxquelles nous, JS, souhaitons donner
599 la priorité dans le discours féministe.

600 **Passer à l'offensive féministe, dès maintenant !**

601 Il ne nous reste qu'une chose à faire : passer à l'offensive ! Aucun mouvement
602 en Suisse n'a actuellement une telle capacité de mobilisation que le mouvement
603 féministe. L'année de grève 2023 est donc décisive pour l'avenir. La JS se
604 considère comme une partie active de ce mouvement et défend en conséquence les
605 revendications suivantes.

606 **Lutter efficacement contre la violence et les discriminations sexuelles et** 607 **sexistes**

608 Pratiquement toutes les personnes FLINTA subissent des violences sexuelles au
609 cours de leur vie. Il s'agit entre autres du harcèlement sexuel, de la violence
610 sexiste et de la violence domestique. Des mesures structurelles sont nécessaires

611 pour lutter contre les violences sexuelles et sexistes :

- 612 • Travail d'information et d'éducation féministe dans les écoles et les
613 lieux de formation, accompagné de campagnes nationales de sensibilisation
614 féministe
- 615 • Un développement massif des offres de protection, de conseil et de soutien
616 pour les personnes de toutes les identités de genre, via la formation
617 continue au sein des institutions existantes et la mise à disposition de
618 ressources financières supplémentaires
- 619 • Le développement de places et de ressources d'hébergement pour les
620 personnes victimes de violences patriarcales
- 621 • Des ressources supplémentaires et la mise en place de foyers d'accueil
622 dans toutes les régions, spécifiquement conçus pour la protection et les
623 besoins des personnes TINA
- 624 • des mesures de prévention pour lutter contre le harcèlement sexuel sur le
625 lieu de travail et une protection conséquente contre la discrimination,
626 protégeant les personnes FLINTA et en particulier les personnes trans
627 contre la discrimination et le licenciement arbitraire sur le lieu de
628 travail
- 629 • Ancrage du principe « seul un oui est un oui » dans le droit pénal sexuel
630 & prise en compte de la dynamique du « freezing »
- 631 • Renforcement de la prévention et du « travail avec les auteurs ». c'est-à-
632 dire obligation de réflexion, d'éducation en cas de délits et d'agressions
- 633 • Mise en œuvre complète de la Convention d'Istanbul en Suisse

634 **Réorganiser le travail de *care* au sein de la société**

635 Ce n'est que lorsque tout le monde aura plus de temps à consacrer au travail de
636 *care* - et que la société cessera de pousser uniquement les femmes vers le
637 travail à temps partiel - que les hommes pourront enfin fournir leur juste part
638 de travail de *care* non rémunéré. La réduction du temps de travail est une
639 revendication féministe, l'une des plus importantes de notre époque : donner du
640 temps au travail de *care*, et le valoriser comme il se doit, cela n'est pas
641 possible dans notre système actuel. Il est urgent de revaloriser et de rendre

642 visible le travail de *care* rémunéré et non rémunéré, ainsi que de développer les
643 structures sociales du *care*. A moyen terme, cela signifie rien de moins qu'une
644 transformation radicale de tous les secteurs de la société et de l'économie vers
645 une société du *care* :

- 646 • Investissements massifs dans les soins, les structures d'accueil et la
647 formation de personnel qualifié pour une revalorisation structurelle du
648 travail de *care* dans le secteur formel du travail, avec de meilleurs
649 salaires et conditions de travail
- 650 • Le travail de *care* doit être organisé par la société et les pouvoirs
651 publics
- 652 • Abaisser le temps de travail à 25 heures par semaine à salaire égal. Cela
653 permet d'avoir plus de temps pour le travail de *care*, comme les tâches
654 ménagères et la garde des enfants, et de le répartir plus équitablement.
- 655 • Fonds de *care* doté de moyens financiers suffisants pour une transformation
656 féministe globale de la société et un développement massif des structures
657 de *care* dans la société

658 **Une autodétermination physique et personnelle sans compromis**

659 Le droit à l'autodétermination physique est l'une des principales revendications
660 et conquêtes féministes. Outre le droit à l'avortement, le droit à
661 l'autodétermination physique et médicale des personnes trans et intersexes en
662 fait également partie. Ces droits élémentaires à l'autodétermination doivent
663 être garantis :

- 664 • L'accès à des offres de conseil et de soutien ouvertes pour les femmes
665 enceintes et la garantie de l'accès à des interruptions de grossesse sûres
666 et autodéterminées
- 667 • Gratuité de la contraception et des tests de maladies sexuellement
668 transmissibles
- 669 • L'inscription dans la Constitution fédérale du droit à l'autodétermination
670 physique, en particulier du droit à l'interruption volontaire de grossesse
671 gratuite, et la suppression de l'interruption volontaire de grossesse du
672 code pénal

- 673 • L'accès à des suivis médicaux et psychologiques respectant leur
674 autodétermination et à des traitements entièrement financés par
675 l'assurance maladie pour les personnes trans

- 676 • L'interdiction des interventions médicalement inutiles sur les bébés
677 intersexes

- 678 • L'accès à des conseils professionnels et neutres ainsi qu'à des
679 prestations dans le domaine de la santé sexuelle, le développement de la
680 formation du personnel existant et du futur personnel, et une augmentation
681 du financement de la santé sexuelle

- 682 • La possibilité d'une troisième inscription officielle du sexe

683 **Offensive féministe dans le monde du travail**

- 684 • Protection et soutien renforcés des personnes enceintes dans la vie
685 professionnelle pendant et après la grossesse

- 686 • Lutter efficacement contre les discriminations salariales : transparence
687 des salaires dans tous les secteurs et contrôles publics obligatoires des
688 discriminations salariales dans les entreprises

- 689 •
690 Une étude intersectionnelle de la discrimination salariale, qui examine
691 par exemple les différences de salaire chez les personnes racisées, les
692 personnes queer ou les personnes handicapées

- 693 • L'introduction généralisée d'un salaire minimum de 5000 CHF, indexé sur le
694 renchérissement

- 695 • Développer les mesures de protection du droit du travail des personnes
696 travaillant dans des conditions souvent précaires et mal réglementées,
697 comme le ménage et les soins chez les particuliers

- 698 • Abolition du 2e et 3e pilier et mise en place d'une caisse de pension
699 populaire financée de manière solidaire.

- 700 •
701 Régulariser tou·tes les sans-papiers et garantir l'égalité des conditions
702 de travail et de séjour pour tou·tes

703 **Notes de bas de page:**

704 [\[1\]](#) Notons que nous ne parviendrons jamais rendre justice à l'ampleur et à la
705 diversité de cette thématique dans un document de synthèse.

706 [\[2\]](#) Les suffragettes sont des militantes féministes organisées au 20e siècle en
707 Grande-Bretagne et aux États-Unis.

708 [\[3\]](#) par exemple : Alliance de sociétés féminines suisses, Association suisse
709 pour le suffrage féminin.

710 [\[4\]](#) Parmi elles, l'Association des femmes suisses alémaniques pour l'élévation
711 des mœurs, qui devint en 1912 la plus grande association féminine suisse ;
712 Elisabeth Joris : "Sittlichkeitsbewegung", dans : Historisches Lexikon der
713 Schweiz (HLS), version du 24.01.2013. En ligne : [https://hls-dhs-](https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/)
714 [dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/](https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/), consulté le 18.04.2023.

715 [\[5\]](#) La loi sur l'égalité n'est entrée en vigueur qu'en 1996.

716 [\[6\]](#) Les personnes cisgenres s'identifient au sexe qui leur a été attribué à la
717 naissance.

718 [\[7\]](#) Dans notre document de base sur le travail de care, nous développons cette
719 thématique et nos revendications concrètes à ce sujet :
720 [https://juso.ch/fr/positions/feminisme/papier-de-position-sur-le-travail-du-](https://juso.ch/fr/positions/feminisme/papier-de-position-sur-le-travail-du-care/)
721 [care/](https://juso.ch/fr/positions/feminisme/papier-de-position-sur-le-travail-du-care/)

722 [\[8\]](#) Pour plus de détails sur la société du care, voir : Denknetz, Perspektive
723 Care-Gesellschaft : Plädoyer für eine Erneuerung des Gesellschaftsvertrags –
724 lokal und global. En ligne sur : <https://www.denknetz.ch/care-gesellschaft/>

725 [\[9\]](#) Le freezing, ou sidération, désigne le fait que les personnes concernées se
726 figent pendant qu'elles subissent des violences sexuelles.

727 [\[10\]](#) Le victim blaming en cas de violence sexuelle décrit le phénomène par
728 lequel la responsabilité d'une agression est attribuée à la victime plutôt qu'à
729 l'auteur des faits.

730 [\[11\]](#) Une partie de la criminalité est officiellement connue et enregistrée, et
731 présentée dans les statistiques officielles de la police. Il s'agit de tous les
732 délits dont la police a connaissance suite à ses propres enquêtes ou à une

733 plainte et qui apparaissent dans la Statistique policière de la criminalité
734 (SPC). Une part de la criminalité totale n'est pas enregistrée.

735 [\[12\]](#) Par misogynie, on entend la dévalorisation et la haine de tout ce qui est
736 féminin, des femmes et des personnes de sexe féminin.

737 [\[13\]](#) Incel est l'auto-désignation d'une sous-culture Internet née aux États-Unis
738 et composée d'hommes hétérosexuels qui, selon leurs propres dires, n'ont pas de
739 rapports sexuels ou de relations romantiques malgré eux et adhèrent à
740 l'idéologie d'une masculinité hégémonique.

741 [\[14\]](#) Crenshaw illustre cela par un cas judiciaire : lors d'un licenciement
742 collectif dans une usine GM, ce sont presque exclusivement des femmes noires qui
743 ont été licenciées. Le tribunal a considéré que cela n'était ni raciste ni
744 sexiste, puisque les hommes noirs et les femmes *blanches* ont été épargnés par
745 les licenciements.

746 **Sources:**

747 [\(1\)](#) Bundesamt für Statistik (BFS): Lohnstrukturerhebung LSE 2020, Berne 2022.

748 ^(x)Bundesamt für Statistik (BFS): Gesamter geschlechtsspezifischer
749 Erwerbseinkommensunterschied (GOEG), Bern 2023.

750 [https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/wirtschaftliche-soziale-
751 situation-bevoelkerung/gleichstellung-frau-mann/einkommen/goeg.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/wirtschaftliche-soziale-situation-bevoelkerung/gleichstellung-frau-mann/einkommen/goeg.html)

752 <https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/haeusliche-gewalt/statistik.html>

753 [\(3\)](#) Saadia Zahidi, WEF : Global Gender Gap Report 2021. Insight Report, Genève
754 2021.

755 [\(4\)](#) Eva Cyba: Patriarchat. Wandel und Aktualität, in: Handbuch Frauen- und
756 Geschlechterforschung. Theorie, Methode, Empirie 2., erweiterte und
757 aktualisierte Auflage, Ruth Becker (et al.), [Hrsg], Wiesbaden 2008, p. 17

758 [\(5\)](#) Sylvia Walby : Theorizing Patriarchy, Cambridge 1991, p. 20.

759 [\(7\)](#) Olympe de Gouges - Die Rechte der Frau, 1791.

760 [\(8\)](#) Elisabeth Joris: "Frauenbewegung", in: Historisches Lexikon der Schweiz

761 (HLS), version du 06.12.2022. En ligne : <https://hls-dhs->
762 [dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/](https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/), consulté le 18.04.2023.

763 ⁽⁹⁾ Elisabeth Joris: Stimmrecht, Kochtopf, gleiche Löhne, in: Widerspruch 37
764 (2018), p. 1.

765 ⁽¹⁰⁾[https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-](https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-landesstreik-1918.pdf)
766 [landesstreik-1918.pdf](https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-landesstreik-1918.pdf)

767 ⁽¹¹⁾ Brigitte Studer : "Frauenstreik (1991)", dans : Historisches Lexikon der
768 Schweiz (HLS), version du 12.06.2019. En ligne : <https://hls-dhs->
769 [dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/](https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/), consulté le 24.04.2023.

770 ⁽¹²⁾ Walby, Sylvia (1990) : Theorizing Patriarchy. New Jersey : Wiley-Blackwell.

771 ⁽¹³⁾ Madörin, Mascha: Neoliberalismus und die Reorganisation der Care-Arbeit.
772 Eine Forschungsskizze, in: Denknetz Jahrbuch 2007.

773 ⁽¹⁴⁾ Sarah Schilliger, Who Cares? : Care-Arbeit im neoliberalen
774 Geschlechterregime, in : Widerspruch Vol. 56, p. 100.

775 ⁽¹⁵⁾ Bea Schwager, Prekäres Arbeiten als Sans-Papiers im Privathaushalt, 2013,
776 S. 166.

777 ⁽¹⁶⁾ Sarah Schilliger, Who Cares? : Care-Arbeit im neoliberalen
778 Geschlechterregime, in : Widerspruch Vol. 56, p. 93.

779 ⁽¹⁷⁾[https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/arbeit/lohngleichheit/grundlagen-](https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/arbeit/lohngleichheit/grundlagen-/zahlen-und-fakten.html)
780 [/zahlen-und-fakten.html](https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/arbeit/lohngleichheit/grundlagen-/zahlen-und-fakten.html)

781 ⁽¹⁸⁾ Eidgenössisches Departement des Innern: Gender Pension Gap in der Schweiz,
782 Bern 2015.

783 ⁽¹⁹⁾[https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-](https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf)
784 [sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-](https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf)
785 [suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf](https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf)

786 ⁽²⁰⁾[https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Act-](https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Activity_Report.pdf)
787 [ivity_Report.pdf](https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Activity_Report.pdf)

- 788 [\[21\] https://www.stopfemizid.ch/deutsch#de1](https://www.stopfemizid.ch/deutsch#de1)
- 789 [\[22\] Michael Vallerger, Eileen L. Zurbriggen](#), Hegemonic masculinities in the
790 'Manosphere': A thematic analysis of beliefs about men and women on The Red Pill
791 and Incel
- 792 [\[23\] Urwin, J. \(2017\). Boys don't cry. Identität, Gefühl und Männlichkeit.](#)
793 *Hamburg: Edition Nautilus GmbH.*
- 794 [\[24\] Kimberlé W. Crenshaw : Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A](#)
795 [Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and](#)
796 [Antiracist Politics, dans : Chicago Legal Forum \(no 1 / 1989\), Chicago 1989, p.](#)
797 [139-167.](#)
- 798 [\[25\] Eleonora Roldán Mendivil/ Bafta Sabo: Intersektionalität, Identität und](#)
799 [Marxismus, in: Die Diversität der Ausbeutung. Zur Kritik des herrschenden](#)
800 [Antirassismus, Berlin² \(2022\), p. 102.](#)
- 801 [\[26\] Ibid. 108-120.](#)
- 802 [\[27\] Ina Kerner : XX, p. 44.](#)
- 803 [\[28\] Andreas Tunger-Zanetti : Verhüllung. Die Burka-Debatte in der Schweiz,](#)
804 [Zurich 2021.](#)
- 805 [\[29\] Chandra Talpade Mohanty : Under Western Eyes. Feminist Scholarship and](#)
806 [Colonial Discourses, dans : Chandra Talpade Mohanty \(et al.\) \[éd :\] Third World](#)
807 [Women and the Politics of Feminism, Bloomington, p. 51-80.](#)
- 808 [\[30\] Audre Lorde : Sister Outsider](#)

Positionspapier

Initiator*innen: Geschäftsleitung JUSO Schweiz (beschlossen am: 20.05.2023)

Titel: Feministische Perspektiven für die 99 Prozent

Antragstext

1 **Feministische Perspektiven für die 99 Prozent**

2 Trotz einiger Erfolge in den letzten Jahrzehnten sind feministische Kämpfe
3 weiterhin grundlegend notwendig. Fortschritte in der Gleichstellung werden immer
4 wieder angegriffen. So werden etwa in den USA oder Polen körperliche
5 Selbstbestimmungsrechte immer stärker eingeschränkt und Abtreibungen
6 kriminalisiert. Es gibt regelrechte Hetzkampagnen gegen trans Menschen und
7 Gesetze, welche ihre Rechte, beispielsweise bei medizinischen Transitionen aktiv
8 einschränken. Auch in der Schweiz sind solche Entwicklungen zu beobachten. Es
9 wurden zwei Initiativen lanciert, die Abtreibungsrechte einschränken sollen und
10 mit der AHV21 wurde das Rentenalter der Personen mit weiblichem
11 Geschlechtseintag gegen deren Willen erhöht. Wer sich für gesellschaftliche
12 Emanzipation und somit beispielsweise auch für LGBTQIA*-Rechte einsetzt, wird
13 von der reaktionären Rechten als "woke" betitelt und als "wahnsinnig" oder
14 "männerfeindlich" abgetan. Ein revolutionärer Feminismus ist heute also
15 wichtiger denn je. Wir müssen Kämpfe verbinden, denn wir sind erst frei, wenn
16 alle frei sind. Die Mächtigsten unserer Gesellschaft wollen uns spalten und
17 entmachten - unsere Antwort darauf ist Solidarität und Zusammenhalt. Wir kämpfen
18 für eine gerechte Welt ohne jegliche Ausbeutungs- und Diskriminierungsstrukturen
19 und zwar zu unseren Lebzeiten!

20 Unsere Vorkämpfer*innen haben enorme Arbeit geleistet. Sie haben das
21 Frauenstimm- und wahlrecht, Abtreibungsrechte, viele weitere elementare
22 Selbstbestimmungsrechte und emanzipatorische Fortschritte erkämpft. Der Weg hin
23 zu einer egalitären Gesellschaft ist noch lang und die Fortschritte zaghaft.

24 Heute besteht in der Schweiz noch immer ein Gender Pay Gap von 18%,^[1] jede
25 zweite Woche wird ein Femizid^[2] verübt, der Grossteil der unbezahlten Care-
26 Arbeit wird von FLINTA-Personen verrichtet, Altersarmut ist weiblich und non-
27 binären Menschen wird die Existenz aberkannt, um nur einige Symptome der
28 vorherrschenden patriarchalen Strukturen zu nennen. Nach dem Höhepunkt der
29 COVID-Pandemie wurden Gleichstellungsfortschritte zusätzlich in vielen Bereichen
30 über den Haufen geworfen oder enorm verlangsamt.^[3] Das alles werden wir nicht
31 hinnehmen, wir wurden schon lange genug vertröstet. Dieses Positionspapier soll
32 als Fundament unserer Vision für eine feministische Revolution dienen. Um diesen
33 Kampf angemessen führen zu können, müssen wir patriarchale Strukturen erkennen
34 und benennen. Dafür braucht es eine entsprechende Analyse. In diesem Papier
35 wagen wir einen Versuch einer solchen Auslegeordnung.^[1] Diese ist jedoch
36 keinesfalls statisch, sondern wird sich mit der feministischen Bewegung
37 weiterentwickeln. Das Ziel ist uns bekannt, nun müssen wir den Weg dorthin
38 aufzeigen können.

39 Innerhalb der feministischen Linken darf es dafür aber nicht zum Ellbogenkampf
40 kommen. Wenn unsere Forderungen dieselben sind, sollten wir uns nicht an kleinen
41 Unterschieden zwischen der Art und Weise zu kämpfen scheiden. Unsere
42 unterschiedlichen Forderungen und Prioritäten sind legitim, denn wir haben ein
43 gemeinsames Ziel, nämlich das Patriarchat zu stürzen.
44 Die feministische Linke muss bestehende Gräben und Konflikte überwinden und die
45 gemeinsame Zusammenarbeit stärken. Angriffe von Aussen gibt es genügend und
46 dagegen standhalten können wir nur gemeinsam. Wir brauchen eine feministische
47 Offensive, dafür müssen wir aus der Defensive herauskommen.

48 2019 konnten wir am 14. Juni über 500'000 Menschen für feministische Anliegen
49 auf die Strasse mobilisieren. Vier Jahre später - und die Fortschritte halten
50 sich in Grenzen. Das Patriarchat unterdrückt uns schon lange genug, dieser
51 Zustand ist endlich, denn wir werden uns holen, was uns zusteht: Freiheit und
52 Gerechtigkeit.

53 **Das Patriarchat gestern und heute**

54 Wir kämpfen für die Überwindung des Patriarchats, doch was verstehen wir
55 überhaupt unter diesem Begriff? Diese Frage müssen wir uns notwendigerweise
56 stellen. Eine pauschale Definition zu finden scheint unmöglich und es wird
57 schnell klar, dass Theoretiker*innen, Politiker*innen und Wissenschaftler*innen
58 abhängig von Zeit und Ort jeweils etwas anderes unter diesem Begriff
59 verstehen.^[4] Als linke Feminist*innen beziehen wir uns mehrheitlich auf
60 Definitionen der feministischen Theorie, welche versucht diesen Begriff
61 möglichst vollumfänglich und auf verschiedene Epochen und Orte anwendbar zu
62 definieren. Somit sollen möglichst viele Unterdrückungsformen in allen

63 Gesellschaften aufgezeigt werden können. Auf einer abstrakten Ebene würde das
64 laut der Soziologin Sylvia Walby heissen: “patriarchy is a system of social
65 structures and social practices in which men dominate, oppress and exploit
66 women”.^[5] Weil das Patriarchat die Vorherrschaft einer heterosexuellen und cis-
67 männlichen Norm etabliert hat, werden alle Menschen unterdrückt, die dieser Norm
68 nicht entsprechen, nämlich lesbische, schwule, bisexuelle, trans, queere, inter,
69 non-binäre und agender Personen.

70 Seit der Entstehung des Patriarchats gibt es auch Widerstand dagegen. Im Zuge
71 der Französischen Revolution standen die Ideale “Freiheit, Gleichheit und
72 Brüderlichkeit” im Zentrum. Jedoch sollten nur Männer vor dem Recht gleich sein,
73 was Feministinnen wie Olympe de Gouges öffentlich kritisierten.^[7] Nicht selten
74 wird diese Zeit im europäischen Raum als Anfangspunkt von sichtbaren und
75 belegbaren feministischen Bestrebungen genannt. So auch bei der sogenannten
76 Wellentheorie, einem Modell, welches heute oft für die Veranschaulichung der
77 historischen Entwicklungen der feministischen Bewegung verwendet wird. Dabei
78 wird die feministische Bewegung in drei Wellen unterteilt. Diese Wellentheorie
79 bietet einen vereinfachten Überblick über Kämpfe und Errungenschaften der
80 feministischen Bewegung in Europa und Nordamerika seit dem 19. Jahrhundert.
81 Diese Theorie hat jedoch nur eine beschränkte Aussagekraft und legt den Fokus
82 auf Ereignisse rund um weisse privilegierte Feminist*innen im sogenannten
83 Globalen Norden und blendet Kämpfe von Feminist*innen aus dem sogenannten
84 Globalen Süden praktisch komplett aus.

85 In der ersten Welle kämpften Feminist*innen vorrangig für bürgerliche und
86 politische Rechte, wie beispielsweise das Frauenstimm- und Wahlrecht. Bekannt
87 dafür wurden dafür unter anderem die Suffragetten^[2], eine Gruppe Feministinnen,
88 die Ende des 19. und frühen 20. Jahrhunderts für bürgerliche Frauenrechte in
89 Grossbritannien kämpften. In der Schweiz gab es Ende des 19. Jahrhunderts erste
90 Ansätze einer organisierten Frauenbewegung in Form von Frauenorganisationen. Sie
91 intervenierten – meistens vergeblich – bei anstehenden Revisionen von Verfassung
92 und Privatrecht, um ihre zivilrechtliche Stellung oder Handlungsfähigkeit zu
93 verbessern.^[8] In den letzten Jahrzehnten des 19. und den ersten des 20.
94 Jahrhunderts entstanden diverse landesweite Frauenverbände.^[3] Diese setzten
95 sich im Rahmen der Totalrevision der Bundesverfassung von 1874 für die zivil-
96 und arbeitsrechtliche Gleichstellung der Frauen ein, blieben dabei aber ziemlich
97 erfolglos und lösten sich bald darauf wieder auf. Neben den bürgerlichen
98 staatstreuen Frauenverbänden der Oberschicht erstarkten bald darauf auch
99 Arbeiter*innenbewegungen, in der sich auch Frauen aktiv engagierten, obwohl die
100 Partei- und Gewerkschaftsstrukturen insgesamt auch sehr von Männern dominiert
101 wurden.^[4] Im Rahmen des Landesstreiks von 1918 engagierten sich zahlreiche
102 Frauen aus der Arbeiter*innenbewegung und Sozialdemokratie, darunter an
103 vorderster Front die Sozialistin Rosa Bloch, die als einzige Frau im Oltener
104 Aktionskomitee war. Die Forderung nach dem Frauenstimmrecht gewann als eine der

105 Hauptforderungen des Landesstreiks an Aufwind.⁽⁹⁾ Die Einführung des
106 Frauenstimmrechts 1971 liess allerdings deutlich länger auf sich warten als
107 manche andere Landesstreikforderungen des Oltener Aktionskomitees: So konnte die
108 48-Stunden-Woche 1919/20 durchgesetzt werden und bereits wenige Wochen nach dem
109 Landesstreik begannen die Arbeiten für die Einführung einer Alters- und
110 Hinterlassenenversicherung (AHV).⁽¹⁰⁾ Mit der Wirtschaftskrise Ende der 1920er
111 Jahre und der wachsenden Bedrohung durch den Faschismus entwickelte sich ein
112 verstärkter gesellschaftlicher Konservativismus, in dem feministische Anliegen
113 einen schweren Stand hatten.

114 Ab den 1960er-Jahren ist der Start der zweiten Welle angesiedelt. Die
115 feministische Bewegung gewann an Aufwind und konnte einige bedeutende
116 Fortschritte verbuchen. Präzente Themen waren unter anderem Schwangerschaft,
117 Abtreibung, Sexualität und Gewalt gegen Frauen. Die Er kämpfung der einzelnen
118 Rechte gestaltete sich nach wie vor zäh, schritt aber stetig voran. So wurde der
119 Gleichstellungsartikel am 14. Juni 1981 in die Bundesverfassung aufgenommen^[5],
120 Mutterschaftsurlaub und der straffreie Schwangerschaftsabbruch liessen noch 20
121 Jahre länger auf sich warten.

122 Trotz Niederlagen und dem mühseligen Vorankommen kämpfte die feministische
123 Bewegung weiter. Zehn Jahre nach der Annahme des Gleichstellungsartikels, am 14.
124 Juni 1991, organisierten Feminist*innen im Rahmen des Frauenstreiktages
125 schweizweit die teilnehmer*innenträchtigtsten Demonstrationen seit dem
126 Generalstreik von 1918.⁽¹¹⁾ 500'000 FLINTA-Personen und zahlreiche solidarische
127 cis^[6] Männer gingen auf die Strasse, um für Forderungen wie die Lohngleichheit
128 und Vereinbarkeit von Erwerbs- und Hausarbeit zu kämpfen. Die Fristenlösung zur
129 Entkriminalisierung von Abtreibungen wurde 2002 per Volksabstimmung angenommen,
130 ebenso 2004 das Modell einer Mutterschaftsversicherung. Mit den Fortschritten
131 wurde die rechtliche (nicht aber gesellschaftliche) Gleichberechtigung von
132 Männern und Frauen zu grösseren Teilen erreicht, weshalb sich der Glaube, dass
133 der Feminismus seine Ziele erreicht habe und obsolet sei, in der Bevölkerung und
134 unter liberalen Feminist*innen schnell verbreiten konnte. Die rechtliche
135 Gleichstellung von genderqueeren und trans Menschen lässt noch immer auf sich
136 warten. Aus Widerstand gegen den liberalen Feminismus zeichnete sich in den
137 1990er Jahren die dritte Welle der Frauenbewegung ab, die sich gegen diesen
138 Antifeminismus stellte und die Ideen der zweiten Welle auf moderne Umstände
139 angepasst fortführte.

140 Mit dem feministischen Streik von 2019 gab es, rund 30 Jahre nach dem ersten
141 Frauenstreik, ein Wiedererwachen und Erstarben der feministischen Bewegung in
142 der Schweiz. Die Forderungen "Lohn, Zeit, Respekt" bildeten am 14. Juni 2019
143 eine gemeinsame Basis der dutzenden lokalen Streikkollektive, Gewerkschaften und
144 linken Parteien, die erneut rund eine halbe Million Menschen auf die Strasse

145 mobilisieren konnten. Nicht zuletzt als Folge dieser Mobilisierung gewannen
146 verschiedene feministische Kämpfe in der Politik und der Wirtschaft, auch in
147 bürgerlichen Kreisen, an Relevanz. Durch die Arbeit und Vernetzung in den
148 Kollektiven gewann der Prozess und das Streben nach einem intersektionalen
149 Feminismus, der nicht nur weisse, bürgerliche cis Frauen berücksichtigt in der
150 feministischen Bewegung der Schweiz an Bedeutung.

151 **Patriarchat und Kapitalismus: eine Verknüpfung** 152 **sondergleichen**

153 Es gibt nicht den einen Feminismus, sondern eher verschiedene Feminismen und
154 feministische Strömungen, die sich grundlegend unterscheiden können. Während
155 beispielsweise liberale Feminismen die bestehenden Herrschaftsverhältnisse nicht
156 verändern wollen, streben sozialistische und marxistische Feminist*innen danach,
157 jegliche Unterdrückungs- und Ausbeutungsstrukturen, allen voran den
158 Kapitalismus, zu überwinden.

159 Es gibt in den sozialistisch feministischen Strömungen diverse Theorien zur
160 Entstehung des Patriarchats, sowie zum Zusammenhang zwischen Kapitalismus und
161 Patriarchat. Eine grundlegende Frage ist dabei, ob das Patriarchat ein
162 eigenständiges System innerhalb des Kapitalismus sei. Es lassen sich diverse
163 soziale Phänomene beschreiben, bei denen ein Zusammenhang zwischen Kapitalismus
164 und Geschlechterunterdrückung besteht. Eine theoretische Erklärung dafür zu
165 finden, weshalb im Allgemeinen ein Zusammenhang zwischen Kapitalismus und
166 Geschlechterunterdrückung besteht, erweist sich als schwieriger. Die folgenden
167 linken Feminismustheorien stellen verschiedene Hypothesen dazu auf:

168 In der *dual or triple system theory* wird die Hypothese aufgestellt, dass
169 Geschlechter- oder Sexualverhältnisse ein eigenständiges, autonomes System
170 bilden, das mit dem Kapitalismus verflochten ist und die Klassenverhältnisse
171 umformt, aber wiederum selbst vom Kapitalismus umgestaltet wird. Es wird also
172 von einem Wechselwirkungsprozess ausgegangen.

173 Im materialistisch-feministischen Diskurs wird diese Annahme oft von der
174 Auffassung begleitet, dass Geschlechterverhältnisse und Rassismus ausbeuterische
175 und unterdrückerische Systeme sozialer Beziehungen seien. Im Allgemeinen werden
176 im Rahmen dieser Hypothese, die Klassenbeziehungen streng ökonomisch verstanden:
177 Erst die Interaktion mit dem Patriarchat und dem Rassismus, verleiht den
178 Klassenverhältnissen eine Dimension, die über die rein wirtschaftliche
179 Ausbeutung hinausgeht. ⁽¹²⁾

180 Die Hypothese des «gleichgültigen Kapitalismus» geht davon aus, dass

181 Unterdrückung und Geschlechterungleichheit ein Überbleibsel früherer sozialer
182 Formationen und Produktionsweisen sind, in denen das Patriarchat die Produktion
183 direkt organisierte, was zu einer starren geschlechtlichen Arbeitsteilung
184 führte. Der Kapitalismus an sich ist demnach gleichgültig gegenüber den
185 Geschlechterverhältnissen und könnte ohne Geschlechterunterdrückung auskommen.
186 Gemäss dieser Theorie hat der Kapitalismus hat ein rein instrumentelles
187 Verhältnis zur Geschlechterungleichheit: Er nutzt sie, wo sie für ihn nützlich
188 sein kann, und bringt sie in eine Krise, wo sie ein Hindernis darstellt.

189 Die *unitary theory* stellt wiederum die Hypothese auf, dass es in
190 kapitalistischen Ländern kein patriarchales System mehr gibt, das unabhängig vom
191 Kapitalismus ist. Die *unitary theory* sieht die Geschlechterunterdrückung
192 allerdings keinesfalls als mechanische und direkte Folge des Kapitalismus oder
193 erklärt sie rein ökonomisch. Die Theoretiker*innen, welche die *unitary theory*
194 mitentwickelt haben betonen die Notwendigkeit, den Kapitalismus nicht als eine
195 Reihe von Gesetzen und Mechanismen rein wirtschaftlicher Natur zu betrachten,
196 sondern als eine komplexe und gegliederte Gesellschaftsordnung, die in sich
197 Ausbeutungs-, Herrschafts- und Entfremdungsbeziehungen trägt. Demnach führt die
198 Dynamik der kapitalistischen Akkumulation und Ausbeutung ständig zur Entstehung
199 und Aufrechterhaltung und Transformation von hierarchischen Beziehungen und
200 Unterdrückungsformen. Die Überwindung des Kapitalismus reicht folglich nicht
201 aus, um auch patriarchale Strukturen zu zerstören.

202 Die Verflechtung zwischen Kapitalismus und Patriarchat zeigt sich unter anderem
203 an der Dynamik der Care-Arbeit, die mehrheitlich von Frauen geleistet wird. Denn
204 die unbezahlte oder sehr schlecht bezahlte Care-Arbeit - das Erziehen von
205 Kindern, die Pflege von kranken und älteren Personen, das Verrichten von
206 Hausarbeit, Kochen, Putzen - ist für den Kapitalismus überlebensnotwendig.

207 Marx ging davon aus, dass das was er «Reproduktionsarbeit» nannte, in erster
208 Linie dem Erhalt der Lohnarbeit diene: Eine kapitalistische Gesellschaft braucht
209 die Reproduktionsarbeit, um die arbeitende Bevölkerung zu «erhalten» und es
210 anderen Mitgliedern der Gesellschaft zu ermöglichen, arbeiten zu können. Da Marx
211 in seinen Werken die Grundlagen für das funktionieren der kapitalistischen
212 Gesellschaft anschaute, fehlt in seiner Analyse die Folge der Verschiebung der
213 Reproduktionsarbeit in den privaten Bereich, nämlich ihre fehlende
214 gesellschaftliche Anerkennung. Es ist jedoch klar, dass die Care-Arbeit
215 keineswegs am Rande des kapitalistischen Systems steht, sondern zu dessen
216 Fundament gehört. Der Kapitalismus kann ohne unbezahlte Care-Arbeit nicht
217 existieren. [7]

218 Die feministische Ökonomin Mascha Madörin hat aufgezeigt, dass in der Schweiz –
219 und das ist im internationalen Vergleich nicht anders – die geleistete

220 unbezahlte Sorgearbeit die geleistete Erwerbsarbeit bei weitem übersteigt. Wenn
221 die grösstenteils Frauen, welche diese Sorgearbeit leisten, dafür marktüblich
222 entlohnt würden, würde das 242 Milliarden Franken kosten.⁽¹³⁾ Das entspricht
223 etwa einem Drittel des BIP. Der Kapitalismus und das Patriarchat bedingen sich
224 zwar gegenseitig, aber eine Abschaffung des Kapitalismus bedeutet nicht
225 automatisch die Befreiung aller Geschlechter. Denn ein Kampf, der sich lediglich
226 um die bezahlte Lohnarbeit dreht, ist reaktionär und führt nur zur Befreiung
227 derjenigen, die bereits heute in der vergleichsweise privilegierten Position
228 sind, Geld für ihre Arbeit zu erhalten.

229 **Scheinlösungen im bürgerlichen Feminismus**

230 Der bürgerliche Feminismus sieht die Antwort auf das Problem der Aufteilung der
231 Care-Arbeit in der individuellen Zeiteinteilung.⁽¹⁴⁾ Dabei wird von bürgerlichen
232 Feminist*innen oft auf die Auslagerung der eigenen Care-Arbeit wie Reinigung,
233 Kindererziehung und Haushaltsarbeiten auf private Angestellte gesetzt. Doch die
234 Arbeitsbedingungen im bezahlten Care-Arbeit-Sektor sind oft prekär, der ganze
235 Pflege- und Betreuungssektor ist von einem gravierenden Personalmangel und
236 massiven Verteuerungen betroffen. Care-Arbeit auf schlecht bezahlte
237 Arbeiter*innen zu verlagern ist alles andere als feministisch. Nebst den
238 schlechten Arbeitsbedingungen sind im Care-Sektor oft Migrant*innen und Sans-
239 Papiers tätig, die sich in einer noch prekäreren Situation befinden. Viele Sans-
240 Papier-Frauen arbeiten in Privathaushalten.⁽¹⁵⁾ Die Kriminalisierung durch ihren
241 nicht vorhandenen Aufenthaltsstatus setzt insbesondere Sans-Papier-Frauen
242 illegalen Arbeitsverhältnissen und krasser Ausbeutung aus, gegen welche sie sich
243 kaum wehren können.

244 Bürgerliche Feminist*innen halten den Fakt, dass die Erwerbstätigkeit der Frauen
245 seit den 1970er Jahren stetig steigt, als grossen feministischen Fortschritt
246 hoch. Selbst wenn diese bei vielen Frauen zu einer höheren finanziellen
247 Unabhängigkeit und dadurch zu einer grösseren gesellschaftlichen Freiheit
248 geführt hat, ist diese Entwicklung durchaus kritisch zu betrachten.⁽¹⁶⁾ Auch
249 wenn Frauen nun vermehrt erwerbstätig sind, arbeiten sie mehrheitlich in
250 Teilzeitanstellung und befinden sich so in einem benachteiligten
251 Arbeitsverhältnis. Ausserdem sind berufstätige Frauen heute meist mit einer
252 enormen Doppelbelastung konfrontiert: Das Ausmass der unbezahlten Care-Arbeit,
253 welche sie leisten, ist fast unverändert hoch und die Gesamtheit der geleisteten
254 unbezahlten und bezahlten Arbeit ist entsprechend höher. Im Jahr 2020 verdienten
255 Frauen in der Schweiz pro Kopf durchschnittlich 1'500 Franken pro Monat weniger
256 als Männer.⁽¹⁷⁾ Das «Eidgenössische Büro für die Gleichstellung von Mann und
257 Frau» unterscheidet häufig zwischen einem «erklärbaren» und einem «nicht
258 erklärbaren» Anteil an der Lohndifferenz. Der sogenannte «erklärbare»
259 Lohnunterschied rührt daher, dass viele Frauen in Branchen wie dem

260 Gesundheitsbereich arbeiten und dort weniger verdienen, dass viele Frauen
261 Teilzeit arbeiten und dass viele Berufe im Niedriglohnsektor häufig traditionell
262 weiblich konnotiert sind – darunter etwa der Detailhandel, die Gastronomie, die
263 Reinigungsbranche sowie Pflegeberufe. Nicht erklärbar seien hingegen nur
264 Lohnunterschiede von Frauen und Männern im gleichen Job. Diese “logischen
265 Erklärungen” sind auf patriarchale Diskriminierungsstrukturen zurückzuführen. Ob
266 erklärbar oder nicht erklärbar, es gibt keine Rechtfertigung für
267 Lohnunterschiede. Deshalb ist diese statistische Unterscheidung problematisch.
268 Dass mehr als die Hälfte der erwerbstätigen Frauen Teilzeit arbeitet – und nur
269 20% der arbeitenden Männer – ist kein Zufall: Frauen übernehmen nach wie vor die
270 Hauptverantwortung bei der Kinder- und Haushaltsbetreuung.

271 Die logische Folge des Lohngefälles ist dann auch ein Rentengefälle, der
272 sogenannte «Gender Pension Pay Gap». Oft sind es Hausfrauen, die jährlich bloss
273 einen Mindestbeitrag in die AHV einzahlen können und deshalb auch eine
274 Minimalrente oder eine verhältnismässig tiefere Rente erhalten. Den Frauen
275 werden in der Schweiz durchschnittlich 37% tiefere Renten ausbezahlt als
276 Männern.⁽¹⁸⁾ Das liegt vor allem daran, dass Frauen viel weniger in die zweite
277 Säule einzahlen können als Männer: Frauen laufen eher Gefahr, den Mindestbetrag
278 (“Koordinationsabzug”) eines Jahreslohnes von circa 22'000 Franken nicht zu
279 erreichen. Teilzeitarbeit, Erwerbsunterbrüche und vergleichsweise tiefer Lohn
280 sind ausschlaggebende Faktoren für die unterschiedlich hohen Renten. Dies führt
281 dazu, dass Frauen in der Schweiz überproportional stark von Altersarmut
282 betroffen sind - auch das ist eine Folge der strukturellen Unterdrückung.

283
284 Grundsätzlich liegt der Kern des bürgerlichen Feminismus in der liberalen
285 Doktrin der Selbstverwirklichung. Diese geschieht auf Kosten anderer und ist
286 angeblich nur der harten Arbeit der betreffenden Person zu verdanken.

287
288 Der bürgerliche Feminismus fordert Frauen daher auf, die "gläserne Decke" zu
289 durchbrechen und genauso wie Männer in Machtpositionen zu kommen. Frauen werden
290 Beispiele von erfolgreichen Frauen als Inspiration angepriesen, wobei ignoriert
291 wird, dass der Erfolg von Unternehmerinnen beispielsweise auf der Ausbeutung
292 anderer beruht und daher naturgemäß nur einer kleinen Gruppe von privilegierten
293 Personen zugänglich ist. Der bürgerliche Feminismus stellt also keineswegs die
294 bestehenden Machtverhältnisse und -strukturen in Frage, sondern fördert die
295 Gleichstellung von Frauen, die der hegemonialen Norm entsprechen, innerhalb
296 eines Systems, das nach wie vor kapitalistisch, rassistisch, heteronormativ und
297 binär ist.

298 **Perspektiven der Care-Gesellschaft**

299 Um eine gerechte Aufteilung der Care-Arbeit, ohne Doppelbelastung und ohne

300 Auslagerung zu erreichen, braucht es einen Systemwandel.
301 Die Care-Arbeit muss weg von der individuellen Verantwortung und zu einer
302 gesellschaftlichen Aufgabe werden. Die prekären Arbeitsbedingungen in der
303 bezahlten Care-Arbeit müssen massiv verbessert und das Gesundheitswesen, sowie
304 die Betreuungsstrukturen ausgebaut werden. Projekte wie
305 generationenübergreifendes Wohnen können dazu beitragen, Care-Arbeit zu
306 kollektivieren und gerechter zu verteilen. Aber einzelne Strukturen und Projekte
307 reichen nicht. Care-Arbeit, ob bezahlt oder unbezahlt, ist enorm zeitintensiv.
308 Die Optimierungs- und Profitmaximierungslogik des Kapitalismus lässt sich nicht
309 auf die Care-Arbeit anwenden. Care-Arbeit ist zentral für unsere Lebensqualität
310 und darf nicht weiter individualisiert und privatisiert werden, sondern muss
311 gemeinschaftlich getragen werden.

312 Damit diese unbezahlte Care-Arbeit in Zukunft allerdings gleichmässig auf den
313 Schultern aller Geschlechter verteilt werden kann, braucht es einen
314 grundlegenden, feministischen Wandel unserer Gesellschaft. Dazu braucht es
315 zwingend eine radikale Arbeitszeitverkürzung bei gleichbleibendem Lohn. Auch
316 eine genügend lange und vollständig vergütete Elternzeit für beide Elternteile,
317 ein Mindestlohn, die Durchsetzung von Lohngleichheit, sowie die Anerkennung von
318 unbezahlter Arbeit von allen Sozialversicherungen gehören zu den zentralen
319 Voraussetzungen einer Care Gesellschaft, [\[8\]](#) in der alle Zeit und Energie haben,
320 Sorgearbeit zu übernehmen und sich gegenseitig zu entlasten.

321 **Die Gewaltexzesse des Patriarchats**

322 Das Patriarchat äussert sich in verschiedensten Formen von Unterdrückung und
323 Diskriminierung, wobei physische und psychische Gewalt zu den unmittelbarsten
324 Auswirkungen gehören. Gewalt gegen FLINTA-Personen entsteht vorrangig durch eine
325 geschlechtsspezifische gesellschaftliche Sozialisierung, die wiederum
326 eingebettet in gesellschaftliche Strukturen/Verhältnisse ist. Wir lernen von
327 klein auf, uns anhand von Geschlechternormen zu verhalten und in der
328 Gesellschaft zu bewegen. Manche Verhaltensweisen werden gesellschaftlich für ein
329 Geschlecht als angebracht und erwünscht gesehen, für ein anderes Geschlecht
330 wiederum nicht. Ein Beispiel ist hier der Umgang mit Emotionen. So ist etwa
331 impulsives und aggressives Verhalten ist gesellschaftlich eher Männern
332 zugesprochen, im Gegensatz dazu ist der offene Umgang mit Trauer und
333 Verletzlichkeit Frauen vorbehalten. Diese sexistische Sozialisierung hat ihren
334 Ursprung auch heute noch in einer patriarchalen Hierarchisierung der
335 Geschlechter. Diese patriarchalen Geschlechternormen und Rollenbilder prägen den
336 Umgang miteinander.

337 Praktisch alle FLINTA-Personen erfahren in ihrem Leben Formen von sexualisierter
338 Gewalt. Dazu gehören unter anderem sexuelle Belästigung, geschlechtsspezifische

339 und häusliche Gewalt. In einer Studie von Amnesty Schweiz gaben zwei Drittel
340 aller befragten Frauen an, schon einmal eine Art von sexueller Belästigung
341 erlebt zu haben.^[19] Sogenannte Schlupfhäuser (auch Frauenhäuser genannt)
342 agieren als Zufluchtsorte und bieten Betroffenen von körperlicher, psychischer
343 und/oder sexualisierter Gewalt Schutz und Beratung und sind damit ein wichtiges
344 Kriseninterventionsangebot. Heute müssen in Frauen- und Schlupfhäusern
345 regelmässig Personen mangels Platz und Ressourcen weggewiesen werden, denn in
346 der Schweiz stehen gerade einmal 300 Plätze zur Verfügung. Dieser Zustand ist
347 unhaltbar und verstösst zudem gegen die Istanbul-Konvention. Die
348 Expert*innengruppe des Europarats für die Bekämpfung von Gewalt gegen Frauen und
349 häuslicher Gewalt fordert eine massiv höhere Finanzierung der Institutionen und
350 die Schaffung von mindestens 860 Plätzen in Schlupfhäusern.^[20] Zudem ist es
351 zentral, dass die Schutzunterkünfte für alle patriarchal unterdrückten Personen
352 zugänglich sind, neben cis Frauen also insbesondere auch für TINA (trans, inter,
353 nonbinäre und agender) Personen. Das ist heute in vielen Schutzunterkünften
354 nicht der Fall und TINA Personen, welche besonders stark von patriarchaler
355 Gewalt betroffen sind, haben mangelhafte Unterstützungsmöglichkeiten, welche sie
356 in Anspruch nehmen können. Des Weiteren ist gerade mal ein Schlupfhaus in der
357 Schweiz barrierefrei, was sich unbedingt ändern muss.

358 Patriarchale und sexualisierte Gewalt ist zwar in vielen Formen strafrechtlich
359 relevant, doch nur ein Bruchteil aller Sexualstraftäter*innen wird je für ihre
360 Tat verurteilt. Die Reform des veralteten Sexualstrafrechts ist ein wichtiger
361 Schritt, denn das bisherige Gesetz setzt für den Tatbestand der Vergewaltigung
362 oder sexuellen Nötigung voraus, dass sich Betroffene aktiv körperlich zur Wehr
363 setzen. Das ist für Betroffene allerdings oft nicht möglich, u.a. wegen dem
364 sogenannten "Freezing-Effekt"^[9]. Ausserdem basiert das schon längst überholte
365 Gesetz auf veralteten, patriarchalen Vorstellungen davon, was unter einer
366 Vergewaltigung und Sexualdelikten verstanden werden sollte. Dabei ist es
367 eigentlich einfach: Sexuelle Handlungen ohne Zustimmung aller Beteiligten sind
368 Gewalt, denn "nur Ja, heisst Ja"! Es ist wichtig, dass dieser Grundsatz im
369 Gesetz verankert wird.

370 Doch mit Gesetzesreformen allein lassen sich grundlegende Probleme im Bereich
371 der sexualisierten Gewalt nicht lösen. Bei Sexualdelikten handelt es sich
372 oftmals um sogenannte "Vier-Augen-Delikte". Entsprechend können Betroffene vor
373 Gericht kaum beweisen, was geschehen ist und Strafverfahren für Betroffene oft
374 aussichtslos. Ausserdem ist auch der Prozess und das Verfahren bei
375 Sexualdelikten für Betroffene meist sehr belastet. Staatliche Institutionen wie
376 Polizei und Justiz reproduzieren sexistische und patriarchale Strukturen. Bei
377 Verfahren zu Sexualprozessen müssen sind Betroffene oft langen Befragungen
378 aussetzen. Dabei kommt es im Prozess oft zu sogenanntem Victim Blaming^[10], die
379 Erfahrungen der Betroffenen werden angezweifelt und die Schuld wird in ihrem
380 Verhalten gesucht. Solche Prozesse können enorm belastend und potentiell

381 retraumatisierend sein. Es braucht einen grundlegend anderen Umgang der Behörden
382 und Justiz im Bereich der Prozesse um sexualisierte Gewalt. Die Bekämpfung der
383 sexualisierten Gewalt muss allerdings in erster Linie gesellschaftlich geführt
384 werden. Diese Problematik ist systematisch. Durch das einfache Wegsperrern von
385 Tätern wird das Problem fälschlicherweise auf eine individuelle Ebene gestellt.
386 Diese Täter sind jedoch Kind dieser Gesellschaft und das Problem muss
387 entsprechend auch gesamtgesellschaftlich angegangen werden.

388 **NI UNA MENOS - nicht eine weniger!**

389 In der Schweiz wird alle zwei Wochen eine weiblich gelesene Person durch ihren
390 Ehemann, Lebensgefährten, Ex-Partner, Bruder oder Sohn getötet. Jede Woche
391 überlebt eine Frau einen versuchten Femizid. Weiblich gelesene Personen werden
392 aber auch ausserhalb von Beziehungen Opfer von Femiziden. Statistiken beleuchten
393 dazu auch nur das «Hellfeld»^[11] der bekannt gewordenen Fälle von Gewalt und
394 Tod, die Dunkelziffer ist also unbekannt. In der Schweiz gibt es keine
395 offizielle Stelle, die Femizide aufzeichnet und eine Statistik über Tötungen
396 aufgrund des Geschlechts führt.^[21] Femizide sind keine Einzelfälle, sondern das
397 Resultat und die Spitze des Eisbergs von struktureller patriarchaler Gewalt in
398 unserer Gesellschaft. Die Folgen dieser patriarchalen und misogynen^[12]
399 Gesellschaftsstrukturen äussern sich auch in Form von organisierter
400 patriarchaler Gewalt, dies zeigt sich beispielsweise in der sogenannten “Incel-
401 Bewegung”, einer globalen und hochgefährlichen Ideologie, aus der sich eine
402 global vernetzte Bewegung entwickelte, die Gewalttaten an FLINTA-Personen offen
403 zelebriert. In den vergangenen Jahren gab es diverse Femizide und Attentate, die
404 durch Anhänger der Incel-Bewegung verübt wurden.^[22]

405 Extreme Gruppierungen wie die “Incels”^[13] verbreiten die Idee, dass Feminismus
406 zu weit gegangen wäre und nun cis Männer darunter leiden würden. Ihrer
407 Auffassung nach haben Männer ihre (verdiente) dominante Stellung in der
408 Gesellschaft verloren. Konsequenz von diesem Statusverlust seien Dekadenz,
409 “verweiblichte” cis Männer und eine Zerstörung der natürlichen Ordnung der
410 Geschlechter. Incels sehen sich dabei als die grössten Verlierer und Frauen als
411 boshafte Unterdrückerinnen, die den Männern durch den Feminismus den Zugang zu
412 Sexualität, Liebe und Zuneigung verwehren. Incels orientieren sich an einem
413 äusserst toxischen Männerbild, das im Widerspruch zu feministischen
414 Fortschritten steht und streben dieses aktiv an.

415 Toxische Männlichkeit kann als männliches Verhalten beschrieben werden, das alle
416 Mitglieder der Gesellschaft direkt oder indirekt schädigt. Darunter fallen
417 Eigenschaften und Verhaltensweisen wie Dominanz und eine erhöhte
418 Gewaltbereitschaft, Queerfeindlichkeit und Mysogynie. Dieses Verhalten wird
419 anezogen und sozialisiert. Männlich sozialisierte Personen lernen so

420 beispielsweise, dass Schwäche, Emotionen zeigen oder Hilfesuchen unmännlich
421 wäre.^[23]

422 Oftmals stammt “toxisch männliches” Verhalten auch aus Unsicherheit und dem
423 Versuch, patriarchalen Männlichkeitsidealen zu entsprechen. Insbesondere
424 heterosexuelle cis Männer sind anfällig für toxisch maskulines Verhalten. Auch
425 queere Männer können toxisch männliche Verhaltensweisen aufzeigen, allerdings
426 bestehen bei ihnen meist weniger extreme Tendenzen, da sie durch ihre Sexualität
427 bereits mit dem klassisch patriarchalen Männerideal brechen. Unter den Folgen
428 von toxischer Männlichkeit leiden nicht nur FLINTA-Personen, sondern auch cis
429 Männer selbst. Denn die bestehenden Männlichkeitsideale und patriarchalen
430 sozialen Normen führen oft auch zur Vernachlässigung von gesundheitlichen oder
431 psychischen Erkrankungen, zu destruktiven Copingmechanismen und zu erhöhter
432 Risiko- und Gewaltbereitschaft. Es ist also im Sinne von uns allen, patriarchale
433 Rollenbilder zu hinterfragen, toxisch männliches Verhalten zu reflektieren und
434 das ganze Konstrukt der sozialen Geschlechter zu überwinden.

435 **Kämpfe verbinden**

436 Was die lesbische Schwarze Autorin und Marxistin Audre Lorde 1983 festhielt,
437 gilt auch heute noch: “Ich bin nicht frei, solange noch eine einzige Frau unfrei
438 ist, auch wenn sie ganz andere Fesseln trägt als ich.” Als Linke gilt es, diesen
439 Satz in seiner Gesamtheit zu begreifen. Und das beginnt beim Verständnis der
440 Verknüpfung des Kapitalismus mit Unterdrückungsstrukturen wie Rassismus,
441 Ableismus, Sexismus und Queerfeindlichkeit. Kimberlé Crenshaw vergleicht diese
442 Verknüpfung in ihrem bekanntesten Essay (1989)^[24] mit einer Kreuzung
443 (intersection). Dabei soll aufgezeigt werden, dass sich diese
444 Diskriminierungsformen nicht einfach addieren, sondern dass beim
445 Aufeinandertreffen zweier oder mehrerer Formen eine neue
446 Diskriminierungserfahrung entsteht. [14]

447 Häufig enden die linken queerfeministischen Analysen an diesem Punkt, wo sie
448 eigentlich erst anfangen sollten. Denn der Ansatz der Intersektionalität ist
449 keine fixfertige sozialistische Analyse, im Gegenteil: Intersektionalität
450 erkennt lediglich, dass es verschiedene Unterdrückungs- und
451 Ausbeutungsstrukturen gibt und dass diese sich überlagern und somit zu einer
452 anderen Dimension an Unterdrückung führen können. Das Konzept lädt entsprechend
453 leider auch zu einem neoliberalen und individualistischen Fazit ein. Spätestens
454 seit neoliberale Regierungen wie die in Deutschland “Intersektionalität” als go-
455 to Begriff verwenden, müssen wir uns als sozialistische Kräfte hintersinnen.^[25]
456 Wir müssen den Unterschied zwischen Ausbeutung und Unterdrückung verstehen und
457 folglich erkennen, dass *race* und Gender allein keine Diskriminierung verursacht,
458 sondern historisch als Unterdrückungsmerkmale etabliert wurden. Klasse hingegen

459 ist im marxistischen Sinne ein gesellschaftliches Verhältnis, das Produktion und
460 Kapitalakkumulation gewährleistet.⁽²⁶⁾ Die Eigentumslosigkeit von Arbeiter*innen
461 ist nicht nur Resultat der kapitalistischen Ausbeutung, sondern dessen
462 Grundlage, historisch bedingt durch die ursprüngliche Kapitalakkumulation. Da
463 die Arbeiter*innenklasse den gesellschaftlichen Reichtum produziert, könnten sie
464 diese Produktion auch zusammen stoppen. Diese Macht des Kollektivs wird bei
465 einer eindimensionalen Intersektionalitätsanalyse verschleiert. Kategorien wie
466 *race* und Gender werden als unbeweglich wahrgenommen und Klasse wird
467 fälschlicherweise als Unterdrückungsgrund definiert- Ausbeutung und
468 Unterdrückung werden somit fälschlicherweise gleichgesetzt. Gender muss jedoch
469 genau so wie *race* als Instrument kapitalistischer Ausbeutung verstanden werden.
470 Entsprechend müssen Klassenbewusstsein geschaffen und Kämpfe verbunden werden.

471 Für das Verständnis der Komplexität von Machtstrukturen ist es daher essentiell,
472 dass wir Diskriminierungsstrukturen wie Rassismus in eine feministische
473 Analyse inkludieren. Rassifizierte FLINTA-Personen sind mehrdimensionalen
474 Diskriminierungsformen ausgesetzt, die sich nicht selten stark unterscheiden.
475 Dabei passiert ein Othering des Sexismus, was bedeutet, dass sich Sexismus,
476 zusammen mit der Art und Weise, wie eine FLINTA-Person von Rassismus betroffen
477 ist, unterscheidet.⁽²⁷⁾ Die aggressiv-rassistischen und sexistischen Kampagnen
478 der SVP, allen voran die "Burka-Debatte", zeigen dies unter anderem auf.
479 Kopftuchtragende Frauen werden als Opfer einer "Kultur" und deren Männer
480 dargestellt.⁽²⁸⁾ Ziel sei es lediglich, sie "zu retten", rassistischer Sexismus
481 wird also als Charity-Projekt verkauft und auch als Legitimierung für
482 (neo)koloniale und imperialistische Ausbeutung verwendet. Dabei passieren
483 verschiedene Dinge: Nikabtragende Frauen werden entmündigt und als subjektlose
484 Opfer dargestellt. Patriarchale Strukturen werden als Problem der "anderen"
485 inszeniert. Das einzige Ziel dabei ist es, die komplette Macht und Kontrolle
486 über den weiblichen Körper zu erlangen. Dies ist nur eines von vielen Beispielen
487 eines Symptoms von spezifisch antimuslimischem rassistischem Sexismus. Auch
488 gewisse weisse Feminist*innen verfallen noch immer dem White-Saviour-Komplex.
489 Die postkoloniale sozialistische Feministin Chandra Talpade Mohanty beschreibt
490 dies in ihrem berühmten Essay *Under Western Eyes: Feminist Scholarship and
491 Colonial Discourses* (1984) als ein "Projekt" von westlichen Feminist*innen.
492 Diese erschufen eine Kategorie der "Dritte-Welt-Frauen" als homogene Gruppe, für
493 welche sie sprechen und sie somit auch retten könnten.⁽²⁹⁾ Dieser
494 universalfeministische Anspruch ist exkludierend, diskriminierend und zu
495 verurteilen.

496 Knüpfen wir an dieser Stelle an Audre Lorde's Aussage an: "It is not our
497 **differences** that divide us. It is our inability to recognize, accept, and
498 celebrate those **differences**."⁽³⁰⁾ Wir müssen folglich die verschiedenen
499 Lebensrealitäten anerkennen und ihnen entsprechend Raum geben – also Kämpfe
500

501 verbinden. Wir dürfen nicht für andere sprechen, alle FLINTA-Personen sollen in
502 unseren Bewegungen Platz erhalten – Differenzen zwischen unseren
503 Lebensrealitäten bestehen, doch sie trennen uns nicht. Nur so können wir die
verschiedenen und in sich verknüpften Machtstrukturen bekämpfen und überwinden.

504 **Feministische Utopien zur Realität machen!**

505 Wir kämpfen für eine Welt ohne kapitalistische und patriarchale Unterdrückung.
506 Eine Welt, in der wir uns unabhängig von unserer Geschlechtsidentität,
507 Sexualität, Hautfarbe und Herkunft frei entfalten können. Eine Welt, die
508 solidarisch, antirassistisch, inklusiv und intersektional feministisch ist. Die
509 Bekämpfung aller Formen von Unterdrückung, Diskriminierung und struktureller
510 Gewalt sind für unsere feministischen Visionen unabdingbar. Von dieser Vision
511 ist unsere Gesellschaft noch weit entfernt.

512
513 Unsere feministische Utopie ist eine Welt, in der die Geschlechterbinarität
514 überwunden ist und in der sich jeder Mensch, frei von Ausbeutung, entfalten
515 kann. Das erfordert eine radikale Umgestaltung der Gesellschaft in mehreren
516 Bereichen. Erstens wollen wir eine Gesellschaft, in der jeder Mensch die
517 Freiheit hat, über seinen Körper zu verfügen. Darunter verstehen wir die
518 Freiheit, den eigenen Körper nach Belieben, auf sichere und informierte Weise zu
519 verändern. Wir verstehen darunter auch die Freiheit, konsensuelle Beziehungen
520 mit Partner*innen unserer Wahl zu führen, ohne verurteilt zu werden, und eine
521 informierte Sexualität zu leben, die auf Zustimmung und Kommunikation basiert.
522 Genauso muss es aber auch die Freiheit geben, keine sexuellen Beziehungen zu
523 haben, ohne dabei unter Druck gesetzt zu werden. Dazu braucht es Schutz, wenn
524 diese Freiheiten nicht respektiert werden. Zu guter Letzt bedeutet die Freiheit,
525 über den eigenen Körper zu verfügen, die Freiheit zu gebären und zu stillen,
526 aber auch, dies nicht zu tun, einschließlich der Freiheit, eine Schwangerschaft
527 jederzeit abzubrechen.

528 Zu unsere Utopie gehört auch die Abschaffung der Institutionen Ehe und Familie
529 und die Befreiung der zwischenmenschlichen Beziehungen. Denn die Ehe ist, trotz
530 Fortschritten in der Gesetzgebung, von Natur aus die staatliche Absicherung der
531 Allmacht des Ehemannes über seine Ehefrau. Diese Institution ist unvereinbar mit
532 einem emanzipatorischen Gesellschaftsprojekt.

533 Die Abschaffung der Familie muss mit einer Kollektivierung der Kindererziehung
534 einhergehen.

535
536 Doch auch innerhalb der JUSO und der gesamten feministischen Linken gibt es noch
537 blinde Flecken und patriarchale Strukturen. Wir sind nicht immun gegen
538 internalisierten Sexismus, Vorurteile und das Reproduzieren von
539 Diskriminierungsstrukturen. Auch in linken Bewegungen gibt es Sexismus,

540 Transmisogynie, Rassismus, Ableismus. Wir als Linke müssen uns auch intern aktiv
541 mit diesen Themen auseinandersetzen, Betroffenen zuhören, sie unterstützen und
542 ihre Stimmen verstärken. Nur so können wir effektive Präventionsarbeit leisten
543 und Lernprozesse anstossen. Auch in der Linken gibt es Vorfälle von
544 Diskriminierung oder sexualisierter Gewalt. Es ist unsere Pflicht, hinzuschauen
545 und Strukturen zu schaffen, welche Betroffene statt Täter*innen schützen.

546 Eine faire Verteilung der Aufgaben ist auch in linken Strukturen leider nicht
547 selbstverständlich. Wer übernimmt in Kollektiven und Vorständen welche Aufgaben-
548 Wer schreibt Protokolle, organisiert Events, räumt nach Anlässen auf, wer
549 kümmert sich um andere? Wer übernimmt die unsichtbare Arbeit, wer steht in der
550 Öffentlichkeit? Wie viel Raum nehmen verschiedene Personen innerhalb der eigenen
551 Strukturen ein? Wenn wir uns in der Linken ehrlich mit diesen Fragen
552 auseinandersetzen, merken wir, dass auch bei uns oftmals Care-Arbeit und
553 "unsichtbare" Aufgaben von FLINTA-Personen übernommen werden, cis Männer in
554 Debatten tendenziell mehr Raum einnehmen. Nur indem wir diese Tendenzen benennen
555 und selbstkritisch analysieren, können wir die Strukturen, welche sie verstärken
556 und zementieren, durchbrechen.

557 **Banden bilden**

558
559 Zur kritischen Auseinandersetzung mit Diskriminierungsstrukturen in
560 feministischen Räumen und Bewegungen gehört auch die Reflektion über deren
561 Zugänglichkeit für marginalisierte Gruppen. Feministische Räume sind auch heute
562 oft noch dominiert von *weissen*, privilegierten cis Frauen. In der feministischen
563 Bewegung ist es zentral, dass die Anliegen von marginalisierten Gruppen, von
564 TINA-Personen, People of Color und Menschen mit Behinderungen priorisiert werden
565 und die Betroffenen selbst zu Wort kommen. Die Kämpfe von trans Personen in
566 Bereichen wie dem Diskriminierungsschutz oder dem Kampf für körperliche
567 Selbstbestimmung müssen Raum bekommen und solidarisch unterstützt werden – das
568 muss über die Anpassung von Begriffen wie „Frauenstreik“ zu „feministischer
569 Streik“ hinausgehen.

570 Um den Wandel in der Gesamtgesellschaft vorantreiben zu können, müssen Bündnisse
571 zwischen feministisch-linken Strukturen entstehen. Eine Verzettelung dieser
572 Strukturen bedeutet immer eine Schwächung unserer Schlagkraft. Spalterische
573 Tendenzen müssen überwunden werden, denn unsere Stärke würde in der eigentlichen
574 Grösse dieser Bewegung liegen. Nur eine geeinte feministische Linke kann die
575 Massen auf die Strassen und zum Streiken mobilisieren.

576 Die feministischen Kämpfe, der Handlungsbedarf in verschiedensten
577 gesellschaftlichen Bereichen und die damit einhergehenden Forderungen sind enorm
578 umfangreich und können unmöglich in einem Positionspapier abgehandelt werden.

579 Die untenstehenden Bereiche und Forderungen gehören zu den feministischen
580 Kämpfen, die wir als JUSO aktuell im feministischen Diskurs priorisieren
581 möchten.

582 **Feministische Offensive, jetzt!**

583 Uns bleibt nur Eines: wir müssen in die Offensive! Keine Bewegung in der Schweiz
584 ist momentan so mobilisierungsfähig wie die feministische Bewegung. Das
585 Streikjahr 2023 ist daher weichenstellend für die Zukunft. Die JUSO sieht sich
586 als aktiver Teil dieser Bewegung und vertritt entsprechend folgende Forderungen.

587 **Die effektive Bekämpfung von sexualisierter Gewalt und Diskriminierung**

588 Praktisch alle FLINTA-Personen erleben in ihrem Leben sexualisierte Gewalt. Dazu
589 gehören unter anderem sexuelle Belästigung, geschlechtsspezifische und häusliche
590 Gewalt. Es braucht strukturelle Massnahmen zur Bekämpfung von sexualisierter
591 Gewalt:

- 592 • Feministische Aufklärungs- und Bildungsarbeit in den Schulen und
593 Bildungseinrichtungen, begleitet von schweizweiten feministischen
594 Sensibilisierungskampagnen
- 595 • Ein massiver Ausbau von Schutz-, Beratungs- und Unterstützungsangeboten
596 für Menschen aller Geschlechtsidentitäten durch Weiterbildung in
597 bestehenden Institutionen und Bereitstellung von mehr finanziellen
598 Ressourcen
- 599 • Den Ausbau von Plätzen und Ressourcen der Schutzunterkünfte für Personen,
600 die von patriarchaler Gewalt betroffen sind
- 601 • Erhöhte Ressourcen und die Errichtung von Schutzunterkünften in allen
602 Regionen, die spezifisch auf den Schutz und die Bedürfnisse von TINA-
603 Personen ausgerichtet sind
- 604 • Präventionsmassnahmen zur Bekämpfung von sexueller Belästigung am
605 Arbeitsplatz und einen konsequenten Diskriminierungsschutz, welcher
606 FLINTA-Personen und insbesondere trans Personen vor Diskriminierung und
607 willkürlicher Kündigung am Arbeitsplatz schützt
- 608 • "Nur Ja heisst Ja" - Regel im Sexualstrafrecht & Berücksichtigung der
609 Dynamik von "Freezing"

610 • Stärkung von Präventions- und “Täterarbeit”, also Verpflichtung zu
611 Reflexion, Bildung bei Straftaten und Übergriffen

612 • Vollständige Umsetzung der Istanbul-Konvention in der Schweiz

613 **Care-Arbeit gesellschaftlich neu organisieren**

614 Nur, wenn alle mehr Zeit haben, Care-Arbeit zu leisten – und die Gesellschaft
615 nicht mehr länger nur die Frauen in die Teilzeitarbeit drängt – können auch
616 Männer endlich ihren gerechten Anteil an unbezahlter Sorgearbeit leisten. Die
617 Arbeitszeitverkürzung ist eine feministische Forderung, eine der wichtigsten
618 unserer Zeit: Zeit für Care-Arbeit und die nötige Wertschätzung dafür zu
619 schaffen, das funktioniert in unserem heutigen System nicht. Es braucht dringend
620 eine Aufwertung und Sichtbarmachung von bezahlter und unbezahlter Care-Arbeit,
621 sowie einen Ausbau von gesellschaftlichen Care-Strukturen. Mittelfristig
622 bedeutet das nichts weniger als einen radikalen Umbau sämtlicher Gesellschafts-
623 und Wirtschaftsbereiche hin zu einer Care-Gesellschaft:

624 • Massive Investitionen in das Gesundheitswesen, Betreuungsstrukturen und
625 die Ausbildung von Fachkräften für eine strukturelle Aufwertung von Care-
626 Arbeit im formellen Arbeitssektor mit besseren Löhnen und
627 Arbeitsbedingungen

628 • Care-Arbeit muss öffentlich-gesellschaftlich organisiert werden

629 • Senkung der Arbeitszeit auf 25 Stunden pro Woche bei gleichbleibendem Lohn
630 - um mehr Zeit für Care-Arbeit, wie Hausarbeit und Kinderbetreuung, zu
631 haben und diese gerechter verteilen zu können

632 • Care-Fonds mit ausreichend finanziellen Mitteln für einen umfassenden
633 feministischen Umbau der Gesellschaft und einen massiven Ausbau der
634 gesellschaftlichen Care-Strukturen

635 **Kompromisslose körperliche und persönliche Selbstbestimmung**

636 Das Recht auf körperliche Selbstbestimmung ist eine der zentralen feministischen
637 Forderungen und Errungenschaften. Dazu gehört neben dem Recht auf Abtreibung
638 auch das Recht auf körperliche und medizinische Selbstbestimmung von trans und
639 intergeschlechtlichen Personen. Diese elementaren Selbstbestimmungsrechte gilt
640 es zu sichern:

- 641 • Zugang zu ergebnisoffenen Beratungs- und Unterstützungsangeboten für
642 Schwangere und die garantierte Option sicherer, selbstbestimmter
643 Schwangerschaftsabbrüche

- 644 • Kostenlose Verhütungsmittel und Tests auf sexuell übertragbare Krankheiten

- 645 • Die Verankerung des Rechts auf körperliche Selbstbestimmung, insbesondere
646 das Recht auf selbstbestimmte Schwangerschaftsabbrüche muss in die
647 Bundesverfassung und die Schwangerschaftsabbrüche müssen aus dem
648 Strafgesetzbuch gestrichen werden

- 649 • Der Zugang zu selbstbestimmter medizinischer und psychologischer Beratung
650 und komplett durch die Krankenkasse finanzierte Behandlungen für trans
651 Personen

- 652 • Das Verbot von medizinisch unnötigen Eingriffen an intergeschlechtlichen
653 Babies

- 654 • Der Zugang zu professioneller und neutraler Beratung sowie Leistungen im
655 Bereich der sexuellen Gesundheit, die Weiterentwicklung der Ausbildung für
656 bestehendes und zukünftiges Personal sowie eine höhere Finanzierung der
657 sexuellen Gesundheit

- 658 • Die Möglichkeit eines dritten amtlichen Geschlechtseintrag

659 **Feministische Offensive in der Berufswelt**

- 660 • Ausgebauter Schutz und Unterstützung von schwangeren Personen im
661 Berufsleben während und nach der Schwangerschaft

- 662 • Effektive Bekämpfung von Lohndiskriminierung: Lohntransparenz in allen
663 Bereichen und verpflichtende staatliche Lohndiskriminierungskontrollen in
664 Unternehmen

- 665 • Eine intersektionale Untersuchung der Lohndiskriminierung, die z.B. die
666 Lohnunterschiede bei People of Color, queeren Personen oder Menschen mit
667 Behinderungen untersucht

- 668 • Die flächendeckende Einführung eines Mindestlohns von 5000 CHF, der an die
669 Teuerung gekoppelt ist

- 670 • Ausbau der arbeitsrechtlichen Schutzmassnahmen von Menschen, die in oft
671 prekären und schlecht regulierten Arbeitsverhältnissen wie der Reinigung
672 und der Pflege in Privathaushalten tätig sind

- 673 • Abschaffung der zweiten und dritten Säule und Einführung einer solidarisch
674 finanzierten Volkspension

- 675 • Regularisierung aller Sans-Papiers und Gewährleistung gleicher Arbeits-
676 und Aufenthaltsbedingungen für alle Menschen

677 **Fussnoten:**

678 [1] An dieser Stelle muss beachtet werden, dass wir im Rahmen eines
679 Positionspapiers der Grösse und Vielfalt dieser Thematik niemals gerecht werden
680 können.

681 [2] Als Suffragetten bezeichnet man im 20. Jh. organisierte Frauenrechtlerinnen
682 aus Grossbritannien und den USA.

683 [3] z.B: Bund Schweizerischer Frauenvereine, Schweizerischer Verband für
684 Frauenstimmrecht.

685 [4] Darunter der Verband deutschschweizerischer Frauenvereine zur Hebung der
686 Sittlichkeit, der 1912 zum grössten schweizerischen Frauenverband wurde;
687 Elisabeth Joris: "Sittlichkeitsbewegung", in: Historisches Lexikon der Schweiz
688 (HLS), Version vom 24.01.2013. Online: [https://hls-dhs-
dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/](https://hls-dhs-
689 dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/), konsultiert am 18.04.2023.

690 [5] Das Gleichstellungsgesetz ist erst im Jahr 1996 in Kraft getreten.

691 [6] Cisgender Personen identifizieren sich mit dem Geschlecht, dass ihnen bei
692 Geburt zugeteilt worden ist.

693 [7] In unserem Grundlagenpapier Care-Arbeit führen wir die Thematik und unsere
694 konkreten Forderungen dazu weiter aus:
695 <https://juso.ch/de/standpunkte/feminismus/grundlagenpapier-care-arbeit/>

696 [8] Zur weiteren Ausführung der Care-Gesellschaft, siehe: Denknetz, Perspektive
697 Care-Gesellschaft: Plädoyer für eine Erneuerung des Gesellschaftsvertrags –
698 lokal und global. Online unter: <https://www.denknetz.ch/care-gesellschaft/>

699 [9] Freezing bezeichnet das Erstarren von Betroffenen während ihnen
700 sexualisierte Gewalt widerfährt.

701 [10] Victim Blaming bei sexualisierter Gewalt beschreibt das Phänomen, bei
702 welchem die Verantwortung für einen Übergriff dem Opfer anstatt der Tatperson
703 zugeschrieben wird.

704 [11] Das in den amtlichen Polizeistatistiken dargestellte, offiziell bekannt
705 gewordene und registrierte Kriminalitätsgeschehen wird als Hellfeld bezeichnet.
706 Dies sind alle Straftaten, die der Polizei durch eigene Ermittlungen oder
707 Anzeige bekannt werden und die in der Polizeilichen Kriminalstatistik (PKS)
708 auftauchen. Der Anteil der gesamten Kriminalität, der nicht registriert wird,
709 wird als Dunkelfeld bezeichnet.

710 [12] Unter Misogynie versteht man die Abwertung und den Hass von allem
711 Weiblichen, Frauen und weiblichen Personen.

712 [13] Incel ist die Selbstbezeichnung einer in den USA entstandenen Internet-
713 Subkultur von heterosexuellen Männern, die nach Eigenaussage unfreiwillig keinen
714 Geschlechtsverkehr bzw. keine romantische Beziehung haben und der Ideologie
715 einer hegemonialen Männlichkeit anhängen.

716 [14] Crenshaw zeigt dies mit einem Gerichtsfall auf: bei einer Massenentlassung
717 in einer GM-Fabrik wurden fast ausschliesslich Schwarze Frauen entlassen. Das
718 Gericht erachtete dies als weder rassistisch noch sexistisch, da Schwarze Männer
719 und weisse Frauen von den Entlassungen verschont blieben.

720 **Quellen:**

721 ⁽¹⁾ Bundesamt für Statistik (BFS): Lohnstrukturerhebung LSE 2020, Bern 2022.

722 ⁽²⁾ <https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/haeusliche-gewalt/statistik.html>

723 ⁽³⁾ Saadia Zahidi, WEF: Global Gender Gap Report 2021. Insight Report, Genf
724 2021.

725 ⁽⁴⁾ Eva Cyba: Patriarchat. Wandel und Aktualität, in: Handbuch Frauen- und
726 Geschlechterforschung. Theorie, Methode, Empirie 2., erweiterte und
727 aktualisierte Auflage, Ruth Becker (et al.), [Hrsg], Wiesbaden 2008, S. 17

728 ⁽⁵⁾ Sylvia Walby: Theorizing Patriarchy, Cambridge 1991, S. 20.

- 729 ⁽⁷⁾ Olympe de Gouges - Die Rechte der Frau, 1791.
- 730 ⁽⁸⁾ Elisabeth Joris: "Frauenbewegung", in: Historisches Lexikon der Schweiz
731 (HLS), Version vom 06.12.2022. Online: [https://hls-dhs-
dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/](https://hls-dhs-
732 dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/), konsultiert am 18.04.2023.
- 733 ⁽⁹⁾ Elisabeth Joris: Stimmrecht, Kochtopf, gleiche Löhne, in: Widerspruch 37
734 (2018), S. 1.
- 735 ⁽¹⁰⁾ [https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-
landesstreik-1918.pdf](https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-
736 landesstreik-1918.pdf)
- 737 ⁽¹¹⁾ Brigitte Studer: "Frauenstreik (1991)", in: Historisches Lexikon der
738 Schweiz (HLS), Version vom 12.06.2019. Online: [https://hls-dhs-
dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/](https://hls-dhs-
739 dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/), konsultiert am 24.04.2023.
- 740 ⁽¹²⁾ Walby, Sylvia (1990): Theorizing Patriarchy. New Jersey: Wiley-Blackwell.
- 741 ⁽¹³⁾ Madörin, Mascha: Neoliberalismus und die Reorganisation der Care-Arbeit.
742 Eine Forschungsskizze, in: Denknetz Jahrbuch 2007.
- 743 ⁽¹⁴⁾ Sarah Schilliger, Who Cares?: Care-Arbeit im neoliberalen
744 Geschlechterregime, in: Widerspruch Vol. 56, S. 100.
- 745 ⁽¹⁵⁾ Bea Schwager, Prekäres Arbeiten als Sans-Papiers im Privathaushalt, 2013,
746 S. 166.
- 747 ⁽¹⁶⁾ Sarah Schilliger, Who Cares?: Care-Arbeit im neoliberalen
748 Geschlechterregime, in: Widerspruch Vol. 56, S. 93.
- 749 ⁽¹⁷⁾ [https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/arbeit/lohngleichheit/grundlagen-
/zahlen-und-fakten.html](https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/arbeit/lohngleichheit/grundlagen-
750 /zahlen-und-fakten.html)
- 751 ⁽¹⁸⁾ Eidgenössisches Departement des Innern: Gender Pension Gap in der Schweiz,
752 Bern 2015.
- 753 ⁽¹⁹⁾ [https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-
sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-
suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf](https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-
754 sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-
755 suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf)

756 ⁽²⁰⁾ [https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Act-](https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Act-ivity_Report.pdf)
757 [ivity_Report.pdf](https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Act-ivity_Report.pdf)

758 ⁽²¹⁾ <https://www.stopfemizid.ch/deutsch#de1>

759 ⁽²²⁾ [Michael Vallerger](#), [Fileen L. Zurbriggen](#), Hegemonic masculinities in the
760 'Manosphere': A thematic analysis of beliefs about men and women on The Red Pill
761 and Incel

762 ⁽²³⁾ Urwin, J. (2017). *Boys don't cry. Identität, Gefühl und Männlichkeit*.
763 Hamburg: Edition Nautilus GmbH.

764 ⁽²⁴⁾ Kimberlé W. Crenshaw: Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A
765 Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and
766 Antiracist Politics, in: Chicago Legal Forum (no 1 / 1989), Chicago 1989, S.
767 139-167.

768 ⁽²⁵⁾ Eleonora Roldán Mendivil/ Bafta Sabo: Intersektionalität, Identität und
769 Marxismus, in: Die Diversität der Ausbeutung. Zur Kritik des herrschenden
770 Antirassismus, Berlin² (2022), S. 102.

771 ⁽²⁶⁾ Ebd. 108-120.

772 ⁽²⁷⁾ Ina Kerner: XX, S. 44.

773 ⁽²⁸⁾ Andreas Tunger-Zanetti: Verhüllung. Die Burka-Debatte in der Schweiz,
774 Zürich 2021.

775 ⁽²⁹⁾ Chandra Talpade Mohanty: Under Western Eyes. Feminist Scholarship and
776 Colonial Discourses, in: Chandra Talpade Mohanty (et al.) [Hrsg.]: Third World
777 Women and the Politics of Feminism, Bloomington, S. 51-80.

778 ⁽³⁰⁾ Audre Lorde: Sister Outsider

Positionspapier

Initiator*innen: Comitato direttivo della GISO Svizzera (beschlossen am: 20.05.2023)

Titel: Prospettive femministe per il 99%

Antragstext

1 **Prospettive femministe per il 99%**

2 Nonostante alcuni successi negli ultimi decenni, le lotte femministe restano
3 fundamentalmente necessarie. I progressi in materia di uguaglianza sono sempre
4 sotto attacco. Negli Stati Uniti o in Polonia, ad esempio, i diritti di
5 autodeterminazione corporea vengono sempre più limitati e l'aborto
6 criminalizzato. Esistono vere e proprie campagne diffamatorie contro le persone
7 trans e leggi che limitano attivamente i loro diritti, ad esempio il diritto
8 delle persone trans nel contesto delle transizioni mediche. Questi sviluppi si
9 possono osservare anche in Svizzera. Sono state lanciate due iniziative per
10 limitare il diritto all'aborto e con l'AVS21 è stata innalzata l'età
11 pensionabile delle persone con indicato il sesso femminile, contro la loro
12 volontà. Chi si batte per l'emancipazione sociale e quindi per i diritti delle
13 persone LGBTQIA*, ad esempio, viene definito "woke" dalla destra reazionaria e
14 liquidato come "pazzo/a" o "nemico/a degli uomini". Un femminismo rivoluzionario
15 è oggi più importante che mai. Dobbiamo unire tutte le lotte perché non saremo
16 liber* finché non lo saranno tutt*. Le persone più potenti della nostra società
17 vogliono dividerci e depotenziarci: la nostra risposta è la solidarietà e la
18 coesione. Stiamo lottando per un mondo giusto, senza strutture di sfruttamento e
19 discriminazione, e lo faremo nel corso della nostra vita!

20 Le/i* pionier* del femminismo hanno svolto un lavoro enorme. Hanno lottato per
21 il suffragio femminile, per il diritto all'aborto e per molti altri diritti
22 fondamentali di autodeterminazione e progresso emancipatorio. Il cammino verso
23 una società egualitaria è ancora lungo e i progressi sono oggi lenti. Oggi in

24 Svizzera esiste ancora un divario retributivo tra i sessi del 18%⁽¹⁾, e nel
25 complesso le donne* hanno un reddito inferiore del 43% rispetto agli uomini^(x).
26 La maggior parte del lavoro di cura non retribuito è svolto da persone FLINTA e
27 le donne* sono spesso povere in età anziana. L'esistenza delle persone non
28 binarie non viene riconosciuta e viene commesso un femminicidio ogni due
29 settimane⁽²⁾. Questi sono solo alcuni sintomi delle strutture patriarcali
30 prevalenti. Inoltre, dopo l'apice della pandemia di COVID, i progressi in
31 materia di uguaglianza di genere sono stati annullati o rallentati enormemente
32 in molti settori.⁽³⁾ Non accetteremo tutto questo: è giunto il momento di
33 cambiare la società. Questa presa di posizione deve essere il fondamento della
34 nostra visione di una rivoluzione femminista. Per poter condurre questa lotta in
35 modo adeguato, dobbiamo riconoscere e dare un nome alle strutture patriarcali.
36 Ciò richiede un'analisi appropriata. In questo documento osiamo tentare
37 un'analisi di questo tipo.[\[1\]](#) Tuttavia, questa analisi non vuole essere statica,
38 ma si svilupperà ulteriormente insieme al movimento femminista. Conosciamo
39 l'obiettivo, ora dobbiamo essere in grado di indicare la strada per
40 raggiungerlo.

41 All'interno della sinistra femminista, tuttavia, non si deve arrivare alle
42 divisioni inutili. Se le nostre richieste sono le stesse, non dobbiamo dividerci
43 per piccole differenze nel modo di combattere. Le nostre diverse rivendicazioni
44 e priorità sono legittime perché abbiamo un obiettivo comune, che è quello di
45 rovesciare il patriarcato.

46 La sinistra femminista deve superare le spaccature e i conflitti esistenti e
47 rafforzare la cooperazione comune. Ci sono abbastanza attacchi dall'esterno e
48 possiamo affrontarli solo insieme. Abbiamo bisogno di un'offensiva femminista,
49 per questo dobbiamo uscire da una posizione difensiva.

50 Nel 2019, siamo riuscit* a mobilitare oltre 500.000 persone che sono scese in
51 piazza per le cause femministe il 14 giugno. Quattro anni dopo, i progressi sono
52 limitati. Il patriarcato ci opprime da troppo tempo, questo stato di cose deve
53 finire e vogliamo ottenere ciò che ci spetta di diritto: libertà e giustizia.

54 **Il patriarcato ieri e oggi**

55 Stiamo lottando per superare il patriarcato, ma cosa intendiamo con questo
56 termine? È una domanda che dobbiamo necessariamente porci. Sembra impossibile
57 trovare una definizione univoca e diventa subito chiaro che teoric*, politic* e
58 accademic* intendono questo termine in modo diverso a seconda del tempo e del
59 luogo.⁽⁴⁾ Come femminist* di sinistra, ci riferiamo soprattutto alle definizioni
60 della teoria femminista, che cerca di definire questo termine nel modo più
61 completo possibile e applicabile a epoche e luoghi diversi. In questo modo,
62 dovrebbe essere possibile mostrare il maggior numero possibile di forme di

63 oppressione in tutte le società. A livello astratto, secondo la sociologa Sylvia
64 Walby, "patriarchy is a system of social structures and social practices in
65 which men dominate, oppress and exploit women".⁽⁵⁾ Poiché il patriarcato ha
66 stabilito il dominio di una norma ciseterosessuale e maschile, tutte le persone
67 che non si conformano a questa norma sono oppresse, ovvero le persone lesbiche,
68 gay, bisessuali, trans, queer, inter, non binarie e agender.

69 Sin dalla nascita del patriarcato, c'è sempre stata anche una resistenza ad
70 esso. Nel corso della Rivoluzione francese, gli ideali di "libertà, uguaglianza
71 e fraternità" erano centrali. Tuttavia, solo gli uomini dovevano essere uguali
72 davanti alla legge, cosa che femministe come Olympe de Gouges criticarono
73 pubblicamente.⁽⁷⁾ Non è raro che questo periodo in Europa venga citato come il
74 punto di partenza di iniziative femministe visibili e verificabili. Questo è
75 anche il caso della cosiddetta teoria delle ondate, un modello che oggi viene
76 spesso utilizzato per illustrare gli sviluppi storici del movimento femminista.
77 Essa divide il movimento femminista in tre ondate. Questa teoria delle ondate
78 fornisce una panoramica semplificata delle lotte e delle conquiste del movimento
79 femminista in Europa e in Nord America a partire dal XIX secolo. Questa teoria
80 ha una validità limitata e si concentra sugli eventi riguardanti le femministe
81 privilegiate bianche del cosiddetto Nord globale, ignorando quasi completamente
82 le lotte delle femministe del cosiddetto Sud globale.

83 Nella prima ondata, le femministe hanno combattuto principalmente per i diritti
84 civili e politici, come il suffragio femminile e il diritto di voto. Tra le
85 altre, sono diventate famose le Suffragette^[2], un gruppo di femministe che si
86 sono battute per i diritti civili delle donne in Gran Bretagna alla fine del XIX
87 e all'inizio del XX secolo. In Svizzera, alla fine del XIX secolo, ci furono gli
88 inizi di un movimento di donne organizzato sotto forma di organizzazioni
89 femminili. Esse intervennero - per lo più invano - nelle revisioni della
90 Costituzione e del diritto privato in attesa di migliorare il loro status civile
91 e la loro capacità di agire.⁽⁸⁾ Negli ultimi decenni del XIX secolo e nei primi
92 decenni del XX secolo sono nate diverse associazioni femminili a livello
93 nazionale.^[3] Nel contesto della revisione totale della Costituzione federale
94 del 1874, esse si batterono per l'uguaglianza delle donne nel diritto civile e
95 del lavoro, ma non ebbero successo e si sciolsero nuovamente poco dopo. Oltre
96 alle associazioni femminili dell'alta borghesia, fedeli allo Stato, si rafforzò
97 presto il movimento operaio, in cui anche le donne si impegnarono attivamente,
98 sebbene anche le strutture di partito e sindacali fossero fortemente dominate
99 dagli uomini.^[4] Numerose donne del movimento operaio e della socialdemocrazia
100 parteciparono allo sciopero nazionale del 1918, tra cui la socialista Rosa
101 Bloch, unica donna del comitato d'azione di Olten. La richiesta del suffragio
102 femminile divenne una delle principali rivendicazioni dello sciopero
103 nazionale.⁽⁹⁾ L'introduzione del suffragio femminile nel 1971, tuttavia,
104 richiese molto più tempo rispetto ad altre richieste del Comitato d'azione di

105 Olten: la settimana di 48 ore fu approvata nel 1919/20 e solo poche settimane
106 dopo lo sciopero nazionale iniziarono i lavori per l'introduzione
107 dell'assicurazione per la vecchiaia e i superstiti (AVS).⁽¹⁶⁾ Con la crisi
108 economica della fine degli anni Venti e la crescente minaccia del fascismo, si
109 sviluppò un più forte conservatorismo sociale in cui le preoccupazioni
110 femministe ebbero vita difficile.

111 Gli anni '60 segnano l'inizio della seconda ondata. Il movimento femminista
112 prese slancio e fece alcuni progressi significativi. Tra i temi attuali vi erano
113 la gravidanza, l'aborto, la sessualità e la violenza contro le donne. La lotta
114 per i diritti individuali rimase dura, ma progredì costantemente. Ad esempio,
115 l'articolo sull'uguaglianza è stato incorporato nella Costituzione federale il
116 14 giugno 1981^[5], ma per il congedo di maternità e l'aborto non punibili
117 dovette ancora attendere 20 anni.

118 Nonostante le sconfitte e i faticosi progressi, il movimento femminista ha
119 continuato a lottare. Dieci anni dopo l'adozione dell'articolo sull'uguaglianza,
120 il 14 giugno 1991, in occasione dello sciopero delle donne, le femministe* hanno
121 organizzato il maggior numero di partecipanti ad una manifestazione dai tempi
122 dello sciopero generale del 1918.⁽¹⁷⁾ Circa 500.000 persone FLINTA e numerosi
123 uomini cis^[6] solidali sono sces* in piazza per lottare per rivendicazioni come
124 la parità salariale e la conciliazione del lavoro domestico e retribuito. La
125 depenalizzazione dell'aborto è stata approvata con un referendum nel 2002, così
126 come il modello di assicurazione di maternità nel 2004. Con questi progressi,
127 l'uguaglianza legale (ma non sociale) tra uomini e donne è stata parzialmente
128 raggiunta, motivo per cui la convinzione che il femminismo avesse raggiunto i
129 suoi obiettivi e fosse obsoleto si è diffusa rapidamente tra la popolazione e
130 nel femminismo liberale. L'uguaglianza legale per le persone genderqueer e trans
131 è infatti ancora lontana. In resistenza a ciò, negli anni '90 è emersa la terza
132 ondata del movimento femminista che si è opposta a questo antifemminismo e ha
133 portato avanti le idee della seconda ondata adattandole alle circostanze
134 moderne.

135 Con lo sciopero femminista del 2019, circa 30 anni dopo il primo sciopero delle
136 donne, si è assistito a un risveglio e a un rafforzamento del movimento
137 femminista in Svizzera. Il 14 giugno 2019, le rivendicazioni "Salario, tempo,
138 rispetto" hanno costituito una base comune per le decine di collettivi di
139 sciopero locali, i sindacati e i partiti di sinistra, che sono stati ancora una
140 volta in grado di mobilitare circa mezzo milione di persone in piazza. Anche
141 grazie a questa mobilitazione, diverse lotte femministe in politica e in
142 economia hanno preso ulteriore slancio. Attraverso il lavoro e la creazione di
143 reti nei collettivi, il processo e la lotta per un femminismo intersezionale che
144 non tenga conto solo delle donne bianche e borghesi cis hanno acquisito

145 importanza nel movimento femminista in Svizzera.

146 **Patriarcato e capitalismo: un legame indissolubile**

147 A questo punto, è necessario affermare che non esiste un solo femminismo, ma
148 piuttosto diversi femminismi e correnti femministe, che possono differire in
149 modo sostanziale. Mentre i femminismi liberali, ad esempio, non vogliono
150 cambiare le relazioni di dominio esistenti, il femminismo socialista e marxista
151 vuole superare tutte le strutture di oppressione e sfruttamento, compreso il
152 capitalismo.

153 Nelle correnti femministe socialiste esistono diverse teorie sull'emergere del
154 patriarcato e sul legame tra capitalismo e patriarcato. Una questione
155 fondamentale è se il patriarcato sia un sistema indipendente all'interno del
156 capitalismo. Si possono descrivere diversi fenomeni sociali in cui esiste una
157 connessione tra capitalismo e oppressione di genere. Trovare una spiegazione
158 teorica del perché esista un legame tra capitalismo e oppressione di genere in
159 generale si rivela più difficile. Le seguenti teorie di sinistra del femminismo
160 avanzano ipotesi diverse al riguardo:

161 La teoria del doppio o triplo sistema (*dual or triple system theory*) ipotizza
162 che le relazioni di genere o sessuali formano un sistema separato e autonomo che
163 si intreccia con il capitalismo e ridisegna le relazioni di classe, ma è a sua
164 volta rimodellato dal capitalismo. Si ipotizza quindi un processo di interazione
165 tra i sistemi.

166 Nel discorso materialista-femminista, questo assunto è spesso accompagnato
167 dall'idea che le relazioni di genere e il razzismo siano sistemi di relazioni
168 sociali di sfruttamento e oppressione. In genere, all'interno di questa ipotesi,
169 le relazioni di classe sono intese in termini strettamente economici: È
170 l'interazione con il patriarcato e il razzismo che conferisce alle relazioni di
171 classe una dimensione che va oltre lo sfruttamento puramente economico.^[12]

172 L'ipotesi del "capitalismo indifferente" (*gleichgültiger Kapitalismus*)
173 presuppone che l'oppressione e la disuguaglianza di genere siano un residuo di
174 precedenti formazioni sociali e modi di produzione in cui il patriarcato
175 organizzava direttamente la produzione, determinando una rigida divisione del
176 lavoro tra i sessi. Secondo questa teoria, il capitalismo è di per sé
177 indifferente alle relazioni di genere e potrebbe fare a meno dell'oppressione di
178 genere. Secondo questa teoria, il capitalismo ha un rapporto puramente
179 strumentale con la disuguaglianza di genere: la utilizza dove può essergli utile
180 e la mette in crisi dove è un ostacolo.

181 La teoria unitaria (*unitary theory*), a sua volta, ipotizza che nei paesi
182 capitalisti non esista più un sistema patriarcale indipendente dal capitalismo.
183 Tuttavia, la teoria unitaria non vede l'oppressione di genere come una
184 conseguenza meccanica e diretta del capitalismo, né la spiega in termini
185 puramente economici. I/le* teoric* che hanno contribuito a sviluppare la teoria
186 unitaria sottolineano la necessità di vedere il capitalismo non come un insieme
187 di leggi e meccanismi di natura puramente economica, ma come un ordine sociale
188 complesso e articolato che porta con sé relazioni di sfruttamento, dominio e
189 alienazione. Di conseguenza, le dinamiche di accumulazione e sfruttamento
190 capitalistico portano costantemente all'emergere, al mantenimento e alla
191 trasformazione di relazioni gerarchiche e forme di oppressione. Di conseguenza,
192 il superamento del capitalismo non è sufficiente per distruggere anche le
193 strutture patriarcali.

194 L'interconnessione tra capitalismo e patriarcato può essere vista, tra l'altro,
195 nelle dinamiche del lavoro di cura, la maggior parte del quale è svolto dalle
196 donne. Il lavoro di cura non retribuito o scarsamente retribuito, come allevare
197 bambin*, assistere persone malate e anziane, svolgere lavori domestici,
198 cucinare, pulire, è necessario per la sopravvivenza del capitalismo.

199 Marx ipotizzava che quello che chiamava "lavoro riproduttivo" servisse
200 principalmente a mantenere il lavoro salariato: una società capitalista ha
201 bisogno del lavoro riproduttivo per "mantenere" la popolazione attiva e
202 permettere alle altre persone di lavorare. Poiché nelle sue opere Marx ha posto
203 le basi per l'analisi del funzionamento della società capitalista, la
204 conseguenza dello spostamento del lavoro riproduttivo nella sfera privata, ossia
205 la sua mancanza di riconoscimento sociale, manca nella sua analisi. È chiaro,
206 tuttavia, che il lavoro di cura non è affatto ai margini del sistema
207 capitalista, ma fa parte delle sue fondamenta. Il capitalismo non può esistere
208 senza il lavoro di cura non retribuito. [\[7\]](#)

209 L'economista femminista Mascha Madörin ha dimostrato che in Svizzera, non
210 diversamente dall'estero, il lavoro di cura non retribuito supera di gran lunga
211 il lavoro retribuito. Se la maggior parte delle donne che svolgono questo lavoro
212 di cura fosse pagata al tasso di mercato, costerebbe 242 miliardi di
213 franchi. ⁽¹³⁾ Ciò corrisponde a circa un terzo del PIL. Capitalismo e patriarcato
214 dipendono l'uno dall'altro, ma l'abolizione del capitalismo non significa
215 automaticamente la liberazione di tutti i generi. Infatti, una lotta che ruota
216 solo intorno al lavoro salariato è reazionaria e porta solo alla liberazione di
217 coloro che sono già nella posizione relativamente privilegiata di ricevere
218 denaro per il proprio lavoro.

219 **Le soluzioni fasulle del femminismo borghese**

220 Il femminismo borghese vede la risposta al problema della divisione del lavoro
221 di cura nell'allocazione individuale del tempo.⁽¹⁴⁾ In questo contesto, il
222 femminismo borghese fa spesso affidamento sull'esternalizzazione del proprio
223 lavoro di cura, come le pulizie, l'educazione dei figli e le faccende
224 domestiche, a dipendenti privat*. Ma le condizioni di lavoro nel settore
225 dell'assistenza a pagamento sono spesso precarie, l'intero settore
226 dell'assistenza è colpito da una grave carenza di personale e da un massiccio
227 aumento dei prezzi. Trasferire il lavoro di cura a lavoratori/trici* mal pagat*
228 è tutt'altro che femminista. Oltre alle cattive condizioni di lavoro, il settore
229 dell'assistenza impiega spesso persone migranti e sans-papiers che si trovano in
230 una situazione ancora più precaria. Molte donne* Sans-Papier lavorano in case
231 private.⁽¹⁵⁾ La criminalizzazione dovuta al loro inesistente status di residenza
232 espone in particolare le donne* sans-papier a condizioni di lavoro illegali e a
233 un palese sfruttamento, da cui difficilmente possono difendersi.

234 Il femminismo borghese considera un grande progresso femminista il fatto che
235 l'occupazione femminile è aumentata costantemente a partire dagli anni Settanta.
236 Anche se questo ha portato a una maggiore indipendenza finanziaria per molte
237 donne* e quindi a una maggiore libertà sociale, questo sviluppo deve essere
238 analizzato in modo critico.⁽¹⁶⁾ Anche se le donne sono oggi sempre più occupate,
239 la maggior parte di loro lavora a tempo parziale e si trova quindi in un
240 rapporto di lavoro svantaggioso. Inoltre, le donne* che lavorano oggi si trovano
241 di solito ad affrontare un enorme doppio onere: la quantità di lavoro di cura
242 non retribuito che svolgono è quasi invariata e la quantità totale di lavoro non
243 retribuito e retribuito svolto è corrispondentemente più alta. Nel 2020, le
244 donne* in Svizzera hanno guadagnato in media 1.500 franchi svizzeri pro capite
245 al mese in meno rispetto agli uomini.⁽¹⁷⁾ Anche l'"Ufficio federale per
246 l'uguaglianza di genere" distingue spesso tra una quota "spiegabile" e una "non
247 spiegabile" del divario salariale. La cosiddetta differenza salariale
248 "spiegabile" deriva dal fatto che molte donne* lavorano in settori come la
249 sanità e guadagnano meno, che molte donne lavorano a tempo parziale e che molte
250 professioni del settore a basso salario hanno spesso una tradizionale
251 connotazione femminile, come ad esempio il commercio al dettaglio, la
252 ristorazione, l'industria delle pulizie e le professioni infermieristiche. Al
253 contrario, non si possono spiegare solo le differenze salariali tra donne* e
254 uomini che svolgono lo stesso lavoro. Queste "spiegazioni logiche" sono dovute a
255 strutture patriarcali di discriminazione. Che siano spiegabili o meno, le
256 differenze salariali non sono giustificate. Pertanto, questa distinzione
257 statistica è problematica. Il fatto che più della metà delle donne* lavoratrici
258 lavori a tempo parziale, di fronte al solo 20% degli uomini, non è una
259 coincidenza: le donne si assumono ancora la responsabilità principale della cura
260 dei figli e della casa.

261 La logica conseguenza del divario salariale è quindi anche un divario

262 pensionistico, il cosiddetto "Gender Pension Pay Gap". Spesso sono le casalinghe
263 a poter versare solo un contributo annuale minimo all'AVS e quindi a ricevere
264 una pensione minima o relativamente più bassa. In media, in Svizzera le donne
265 ricevono una pensione inferiore del 37% rispetto agli uomini.⁽¹⁸⁾ Ciò è dovuto
266 principalmente al fatto che le donne possono versare molto meno degli uomini nel
267 secondo pilastro: è più probabile che le donne corrano il rischio di non
268 raggiungere l'importo minimo ("deduzione di coordinamento") di un salario
269 annuale di circa 22.000 franchi svizzeri. Il lavoro a tempo parziale, le
270 interruzioni di carriera e i salari relativamente bassi sono fattori decisivi
271 per i diversi livelli pensionistici. Di conseguenza, le donne in Svizzera sono
272 colpite in modo sproporzionato dalla povertà in età avanzata - anche questa è
273 una conseguenza dell'oppressione strutturale.

274 Fondamentalmente, il nucleo del femminismo borghese risiede nella dottrina
275 liberale dell'autorealizzazione. Questa avviene a spese delle altre persone e si
276 suppone sia dovuta solo al duro lavoro della persona interessata.

277
278 Il femminismo borghese invita quindi le donne a rompere il "soffitto di
279 cristallo" e a raggiungere posizioni di potere proprio come gli uomini. Alle
280 donne vengono proposti esempi di donne di successo come ispirazione, ignorando
281 il fatto che il successo delle donne imprenditrici, ad esempio, si basa sullo
282 sfruttamento di altre persone ed è quindi intrinsecamente accessibile solo a un
283 piccolo gruppo di privilegiat*. Così, il femminismo borghese, lungi dal mettere
284 in discussione le relazioni e le strutture di potere esistenti, promuove
285 l'uguaglianza per le donne che si conformano alla norma egemonica, all'interno
286 di un sistema che rimane capitalista, razzista, eteronormativo e binario.

287 **Prospettive di una società che consideri il lavoro di cura**

288 Per ottenere un'equa distribuzione del lavoro di cura, senza doppi oneri e senza
289 esternalizzazioni, è necessario un cambiamento sistemico.

290 Il lavoro di cura deve uscire dalla responsabilità individuale e diventare un
291 compito sociale. Le condizioni di lavoro precarie nel lavoro di cura retribuito
292 devono essere migliorate in modo massiccio e il sistema di assistenza sanitaria
293 e le strutture di assistenza devono essere ampliate. Progetti come gli alloggi
294 intergenerazionali possono contribuire a collettivizzare il lavoro di cura e a
295 distribuirlo in modo più equo. Ma le strutture e i progetti individuali non sono
296 sufficienti. Il lavoro di cura, sia esso retribuito o non retribuito, richiede
297 un enorme dispendio di tempo. La logica di ottimizzazione e massimizzazione del
298 profitto del capitalismo non può essere applicata al lavoro di cura. Il lavoro
299 di cura è centrale per la qualità della nostra vita e non deve essere
300 ulteriormente individualizzato e privatizzato, ma condiviso.

301 Tuttavia, affinché in futuro questo lavoro di cura non retribuito sia
302 distribuito equamente sulle spalle di tutti i generi, un cambiamento sociale
303 femminista richiede anche una riduzione radicale dell'orario di lavoro a parità
304 di salario. Un congedo parentale sufficientemente lungo e pienamente retribuito
305 per entrambi i/le* genitori/trici*, un salario minimo, l'applicazione della
306 parità di retribuzione e il riconoscimento del lavoro non retribuito da parte di
307 tutte le assicurazioni sociali sono anche tra i prerequisiti centrali di una
308 società basata sulla cura^[8] in cui tutt* hanno tempo ed energia per assumersi
309 il lavoro di cura e sostenersi a vicenda.

310 **Gli eccessi violenti del patriarcato**

311 Il patriarcato si manifesta in varie forme di oppressione e discriminazione, con
312 la violenza fisica e psicologica tra gli effetti più immediati. La violenza
313 contro le persone FLINTA deriva principalmente dalla socializzazione specifica
314 del genere, che a sua volta è incorporata nelle strutture/relazioni sociali. Fin
315 da piccol* impariamo a comportarci e a muoverci nella società secondo le norme
316 di genere. Alcuni comportamenti sono socialmente considerati appropriati e
317 desiderabili per un genere, ma non per un altro. Un esempio è il modo in cui
318 gestiamo le emozioni. Per esempio, il comportamento impulsivo e aggressivo è
319 socialmente attribuito agli uomini, mentre affrontare apertamente la tristezza e
320 la vulnerabilità è riservato alle donne. Questa socializzazione sessista ha
321 origine nella gerarchizzazione patriarcale dei sessi. Queste norme di genere
322 patriarcali e i modelli di ruolo modellano il modo in cui le persone
323 interagiscono tra loro.

324 Praticamente tutte le persone FLINTA sperimentano forme di violenza
325 sessualizzata nella loro vita. Ciò include molestie sessuali, violenza di genere
326 e violenza domestica. In uno studio di Amnesty Svizzera, due terzi di tutte le
327 donne* intervistate hanno dichiarato di aver già subito in qualche modo molestie
328 sessuali.⁽¹⁹⁾ Le cosiddette case sicure (chiamate anche rifugi per donne)
329 fungono da luoghi di rifugio e offrono protezione e consulenza alle vittime di
330 violenza fisica, psicologica e/o sessualizzata e sono quindi un importante
331 servizio di intervento in caso di crisi. Oggi, le case rifugio e i rifugi per
332 donne* devono regolarmente respingere le persone a causa della mancanza di
333 spazio e di risorse, dato che in Svizzera sono disponibili solo 300 posti.
334 Questa situazione è insostenibile e viola anche la Convenzione di Istanbul. Il
335 gruppo di esperti del Consiglio d'Europa sulla lotta alla violenza contro le
336 donne e la violenza domestica chiede un massiccio aumento dei finanziamenti alle
337 istituzioni e la creazione di almeno 860 posti nelle case rifugio.⁽²⁰⁾ Inoltre,
338 è fondamentale che i rifugi siano accessibili a tutte le persone oppresse dal
339 patriarcato, cioè non solo alle donne cis, ma anche alle persone TINA (trans,
340 inter, non-binary e agender). Oggi questo non avviene in molti rifugi e le

341 persone TINA, che sono particolarmente colpite dalla violenza patriarcale, non
342 hanno sufficienti opzioni di supporto a cui ricorrere. Inoltre, solo una casa di
343 accoglienza in Svizzera è priva di barriere architettoniche, il che deve
344 assolutamente cambiare.

345 La violenza patriarcale e sessualizzata è rilevante per il diritto penale in
346 molte forme, ma solo una frazione di tutt* gli autori/trici* di reati sessuali
347 viene condannata per il proprio crimine. La riforma dell'attuale legge sui reati
348 sessuali, ormai obsoleta, è un passo importante, perché la legge attuale
349 presuppone, per il reato di stupro o di violenza sessuale, che le persone
350 coinvolte si difendano attivamente dal punto di vista fisico. Tuttavia, questo
351 spesso non è possibile per le vittime, tra le altre cose, a causa del cosiddetto
352 "effetto freezing"[\[9\]](#). Inoltre, la legge obsoleta si basa su idee superate e
353 patriarcali su cosa si debba intendere per stupro e reati sessuali. In realtà è
354 semplice: gli atti sessuali senza il consenso di tutte le parti coinvolte sono
355 violenza, siccome "solo un sì è un sì"! È importante che questo principio sia
356 sancito dalla legge.

357 Tuttavia, i problemi fondamentali nell'ambito della violenza sessualizzata non
358 possono essere risolti solo con le riforme giuridiche. I reati sessuali sono
359 spesso i cosiddetti "reati a quattro occhi". Di conseguenza, le vittime possono
360 difficilmente dimostrare in tribunale ciò che è accaduto e i procedimenti penali
361 per le vittime sono spesso inutili. Inoltre, il processo e il procedimento per i
362 reati sessuali sono solitamente molto stressanti per le persone coinvolte. Le
363 istituzioni statali, come la polizia e la magistratura, riproducono strutture
364 sessiste e patriarcali. Nei procedimenti sessuali, le vittime sono spesso
365 sottoposte a lunghi interrogatori. Questo porta spesso al cosiddetto victim
366 blaming[\[10\]](#), in cui le esperienze delle vittime vengono messe in dubbio e la
367 colpa viene attribuita al loro comportamento. Questi processi possono essere
368 estremamente stressanti e potenzialmente traumatizzanti. È necessario un
369 approccio fondamentalmente diverso da parte delle autorità e della magistratura
370 nell'ambito dei processi per violenza sessuale. Tuttavia, la lotta alla violenza
371 sessualizzata deve essere condotta innanzitutto dalla società. Il problema è
372 sistematico. Rinchiudendo semplicemente i colpevoli, il problema viene
373 falsamente posto a livello individuale. Tuttavia, le violenze sessuali sono
374 figlie di questa società e il problema deve quindi essere affrontato su base
375 sociale.

376 **NI UNA MENOS - non una di meno!**

377
378 In Svizzera, ogni due settimane una persona percepita come donna viene uccisa
379 dal marito, dal partner, dall'ex partner, dal fratello o dal figlio. Ogni
380 settimana, una donna* sopravvive a un tentativo di femminicidio. Tuttavia, le

381 persone percepite come donne e le persone socializzate come donne sono vittime
382 di femminicidio anche al di fuori delle relazioni di coppia. Le statistiche
383 illuminano il cosiddetto "Hellfeld"^[11] dei casi noti di violenza e morte; il
384 numero di casi non denunciati è sconosciuto. In Svizzera, non esiste un
385 organismo ufficiale che registri i femminicidi e tenga statistiche sugli omicidi
386 di genere.⁽²¹⁾ I femminicidi non sono casi isolati, ma il risultato e la punta
387 dell'iceberg della violenza patriarcale strutturale della nostra società. Le
388 conseguenze di queste strutture sociali patriarcali e misogine^[12] si
389 manifestano anche sotto forma di violenza patriarcale organizzata, come nel
390 cosiddetto "movimento incel", un'ideologia globale e altamente pericolosa da cui
391 si è sviluppato un movimento in rete a livello mondiale che celebra apertamente
392 gli atti di violenza contro le persone FLINTA. Negli ultimi anni si sono
393 verificati diversi femminicidi e omicidi perpetrati da seguaci del movimento
394 incel.⁽²²⁾

395 Gruppi estremi come gli "incel"^[13] diffondono l'idea che il femminismo si sia
396 spinto troppo in là e che gli uomini cis stiano soffrendo a causa di esso.
397 Secondo loro, gli uomini hanno perso la loro (meritata) posizione dominante
398 nella società. La conseguenza di questa perdita di status è la decadenza, la
399 "femminilizzazione" degli uomini cis e la distruzione dell'ordine naturale dei
400 sessi. Gli incel si vedono come i maggiori perdenti e le donne come feroci
401 oppressori che, attraverso il femminismo, negano agli uomini l'accesso alla
402 sessualità, all'amore e all'affetto. Gli incel si allineano e lottano
403 attivamente per un'immagine estremamente tossica degli uomini, in contrasto con
404 i progressi femministi.

405 La mascolinità tossica può essere descritta come un comportamento maschile che
406 danneggia direttamente o indirettamente tutti* le persone facenti parte della
407 società, includendo tratti e comportamenti come la dominanza e una maggiore
408 propensione alla violenza, alla queerfobia e alla misoginia. Questi
409 comportamenti vengono inculcati e socializzati. Ad esempio, i maschi
410 socializzati imparano che la debolezza, il mostrare emozioni o il chiedere aiuto
411 non sono virili.⁽²³⁾

412 Spesso la "mascolinità tossica" deriva anche dall'insicurezza e dal tentativo di
413 conformarsi agli ideali patriarcali di mascolinità. Soprattutto gli uomini
414 eterosessuali cis sono inclini a comportamenti maschili tossici. Anche gli
415 uomini queer possono manifestare comportamenti maschili tossici, ma di solito
416 hanno tendenze meno estreme perché la loro sessualità rompe già con il classico
417 ideale patriarcale di mascolinità. A soffrire delle conseguenze della
418 mascolinità tossica non sono solo le persone FLINTA, ma anche gli uomini cis.
419 Questo perché gli ideali di mascolinità esistenti e le norme sociali patriarcali
420 spesso portano anche a trascurare la salute o le malattie mentali, a meccanismi

421 di coping distruttivi e a una maggiore disponibilità a correre rischi e a usare
422 la violenza. È quindi nell'interesse di tutt* noi mettere in discussione i
423 modelli di ruolo patriarcali, riflettere e superare i comportamenti maschili
424 tossici e superare l'intero costrutto sociale del genere.

425 **Unire le lotte**

426 Ciò che la scrittrice lesbica nera e marxista Audre Lorde ha affermato nel 1983
427 è vero ancora oggi: "Non sono libera finché c'è ancora una donna che non è
428 libera, anche se indossa catene completamente diverse dalle mie". Come sinistra,
429 è importante comprendere questa frase nella sua interezza. E ciò inizia con la
430 comprensione del legame del capitalismo con le strutture di oppressione come il
431 razzismo, l'abortività, il sessismo e la queerfobia. Kimberlé Crenshaw, nel suo
432 essay più famoso (1989)⁽²⁴⁾, paragona questo legame a un'intersezione. L'idea è
433 quella di dimostrare che queste forme di discriminazione non si sommano
434 semplicemente, ma che quando due o più forme si incontrano, emerge una nuova
435 esperienza di discriminazione.[\[14\]](#)

436 Spesso le analisi delle femministe queer di sinistra si fermano a questo punto,
437 dove in realtà dovrebbero solo iniziare. L'approccio dell'intersezionalità,
438 infatti, non è un'analisi socialista pronta per l'uso, al contrario:
439 l'intersezionalità riconosce semplicemente che esistono diverse strutture di
440 oppressione e sfruttamento e che queste possono sovrapporsi e quindi portare a
441 un'altra dimensione di oppressione. Di conseguenza, il concetto purtroppo invita
442 anche a una conclusione neoliberista e individualista. Dal momento che i governi
443 neoliberali, come quello tedesco, usano l'"intersezionalità" come termine di
444 riferimento, noi, in quanto forze socialiste, dobbiamo riflettere sul modo di
445 usarlo.⁽²⁵⁾ Dobbiamo comprendere la differenza tra sfruttamento e oppressione e,
446 di conseguenza, renderci conto che la razza e il genere da soli non causano
447 discriminazione, ma sono stati storicamente stabiliti come caratteristiche
448 dell'oppressione. La classe, invece, è in senso marxista una relazione sociale
449 che garantisce la produzione e l'accumulazione del capitale.⁽²⁶⁾ L'assenza di
450 proprietà della classe lavoratrice non è solo il risultato dello sfruttamento
451 capitalistico, ma la sua base, storicamente condizionata dall'accumulazione
452 originaria del capitale. Poiché la classe operaia produce la ricchezza sociale,
453 può anche interrompere questa produzione. Questo potere del collettivo è
454 oscurato da un'analisi unidimensionale dell'intersezione. Categorie come la
455 razza e il genere sono percepite come inamovibili e la classe è erroneamente
456 definita come un terreno di oppressione - sfruttamento e oppressione sono quindi
457 erroneamente equiparati. Tuttavia, il genere, come la razza, deve essere inteso
458 come uno strumento dello sfruttamento capitalistico. Di conseguenza, è
459 necessario creare una coscienza di classe e collegare le lotte.

460 Per comprendere la complessità delle strutture di potere, è quindi essenziale
461 includere strutture di discriminazione come il razzismo in un'analisi
462 femminista. Le persone FLINTA razzializzate sono esposte a forme
463 multidimensionali di discriminazione, spesso molto diverse tra loro. In questo
464 modo si verifica un'alterazione del sessismo, il che significa che il sessismo
465 differisce dal modo in cui una persona FLINTA è colpita dal razzismo.⁽²⁷⁾ Lo
466 dimostrano le aggressive campagne razziste e sessiste dell'UDC, in particolare
467 la questione del burqa. Le donne che indossano il velo sono ritratte come
468 vittime di una "cultura" e dei suoi uomini.⁽²⁸⁾ L'obiettivo sarebbe
469 semplicemente quello di "salvarle", il sessismo razzista viene così venduto come
470 un progetto di beneficenza e utilizzato anche come legittimazione dello
471 sfruttamento (neo)coloniale e imperialista. In questo processo accadono diverse
472 cose: le donne che non sopportano i pregiudizi sono escluse e presentate come
473 vittime senza soggetto. Le strutture patriarcali vengono messe in scena come il
474 problema degli "altri". L'unico obiettivo è ottenere il completo potere e
475 controllo sul corpo femminile. Questo è solo un esempio di un sintomo di
476 sessismo razzista specificamente antimusulmano. Anche alcune femministe *bianche*
477 continuano a cadere nel complesso della salvezza dei bianchi. La femminista
478 socialista postcoloniale Chandra Talpade Mohanty lo descrive nel suo famoso
479 saggio *Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses* (1984)
480 come un "progetto" delle femministe occidentali. Esse hanno creato una categoria
481 di "donne del Terzo Mondo" come gruppo omogeneo per il quale potevano parlare e
482 quindi anche salvarle.⁽²⁹⁾ Questa rivendicazione femminista universale è
483 escludente, discriminatoria e condannabile.

484 Riprendiamo l'affermazione di Audre Lorde: " It is not our **differences** that
485 divide us. It is our inability to recognize, accept, and celebrate those
486 **differences**."⁽³⁰⁾ Di conseguenza, dobbiamo riconoscere le diverse realtà della
487 vita e dare loro spazio: in altre parole, unire le lotte. Non dobbiamo parlare
488 per le altre persone, tutte le persone FLINTA devono avere spazio nei nostri
489 movimenti: le differenze tra le nostre realtà di vita esistono, ma non ci
490 dividono. Solo così possiamo lottare e superare i diversi costrutti di potere
491 che ci legano.

492 **Trasformare le utopie femministe in realtà!**

493 Lottiamo per un mondo senza oppressione capitalista e patriarcale. Un mondo in
494 cui possiamo svilupparci liberamente a prescindere dalla nostra identità di
495 genere, sessualità, colore della pelle e origine. Un mondo solidale,
496 antirazzista, inclusivo e intersezionale. Combattere tutte le forme di
497 oppressione, discriminazione e violenza strutturale è indispensabile per la
498 nostra visione femminista. La nostra società è ancora lontana da questa visione.

499 La nostra utopia femminista è un mondo che trascende la binarietà dei sessi, in
500 cui ogni individu*, liber* dallo sfruttamento, ha la libertà di prosperare. Ciò
501 richiede cambiamenti radicali nella società in diversi ambiti. In primo luogo,
502 vogliamo una società in cui tutt* abbiano la libertà di controllare il proprio
503 corpo. Con questo intendiamo la libertà di modificare il proprio corpo come si
504 vuole, in modo sicuro e informato. Intendiamo anche la libertà di avere
505 relazioni con partner consenzienti di nostra scelta, senza giudizi, e di godere
506 di una sessualità informata basata sul consenso e sulla comunicazione, ma anche
507 la libertà di non avere rapporti sessuali, senza subire pressioni. Ciò implica
508 anche una protezione quando questa libertà non viene rispettata. La libertà di
509 controllare il proprio corpo significa anche la libertà di partorire e
510 allattare, ma anche la libertà di non farlo, compresa la libertà di interrompere
511 una gravidanza in qualsiasi momento.

512
513 La nostra utopia richiede anche di andare oltre le categorie di genere. Come
514 hanno chiaramente definito le attiviste femministe a partire da Simone de
515 Beauvoir ("non si nasce donna"), queste categorie non sono naturali, ma
516 arbitrarie: servono a giustificare una divisione del lavoro basata sul genere.
517 Il nostro progetto socialista mira a una divisione equa del lavoro tra tutte le
518 persone, senza la necessità di assegnarle a una categoria di genere o a
519 un'altra.

520
521 La nostra utopia prevede la distruzione delle istituzioni del matrimonio e della
522 famiglia e la liberazione delle relazioni interpersonali. Nonostante i progressi
523 legislativi, il matrimonio è per sua natura la sanzione da parte dello Stato
524 dell'onnipotenza del marito sulla moglie. Questa istituzione è fondamentale
525 incompatibile con un progetto sociale emancipatore. La distruzione della
526 famiglia deve essere accompagnata dalla collettivizzazione dell'allevamento
527 dei/delle* figli*.

528 Ma anche all'interno della GISO e della sinistra femminista nel suo complesso,
529 ci sono ancora punti ciechi e strutture patriarcali. Non siamo immuni dal
530 sessismo interiorizzato, dai pregiudizi e dalla riproduzione di strutture di
531 discriminazione. Anche nei movimenti di sinistra ci sono sessismo,
532 transmisoginia, razzismo e rifiuto. Noi, come sinistra, dobbiamo affrontare
533 attivamente questi problemi anche al nostro interno, ascoltare le persone
534 colpite, sostenerle e amplificare le loro voci. Solo così possiamo fare un
535 efficace lavoro di prevenzione e avviare processi di apprendimento. Anche a
536 sinistra si verificano episodi di discriminazione o di violenza sessualizzata.
537 Abbiamo il dovere di guardare e di creare strutture che proteggano le vittime e
538 non i/le* carnefici.

539 Un'equa distribuzione dei compiti non è purtroppo scontata nemmeno nelle
540 strutture di sinistra. Chi si assume quali compiti nei collettivi e nei comitati

541 esecutivi? Chi scrive i verbali, chi organizza gli eventi, chi pulisce dopo gli
542 eventi, chi si occupa delle altre persone? Chi fa il lavoro invisibile, chi è
543 sotto gli occhi di tutt*? Quanto spazio occupano le diverse persone all'interno
544 delle loro strutture? Se noi di sinistra affrontiamo onestamente queste domande,
545 notiamo che il lavoro di cura e i lavori "invisibili" sono spesso svolti da
546 persone FLINTA, mentre gli uomini cis tendono ad occupare più spazio nei
547 dibattiti. Solo dando un nome a queste tendenze e analizzandole in modo
548 autocritico, possiamo superare le strutture che le rafforzano e le cementano.

549 **Formare collettivi**

550 L'esame critico delle strutture di discriminazione negli spazi e nei movimenti
551 femministi include anche una riflessione sulla loro accessibilità per i gruppi
552 emarginati. Ancora oggi, gli spazi femministi sono spesso dominati da donne cis
553 bianche e privilegiate. Nel movimento femminista è fondamentale che le
554 preoccupazioni dei gruppi emarginati, delle persone TINA, delle persone di
555 colore e delle persone con disabilità abbiano la priorità e che le persone
556 interessate abbiano voce in capitolo. Le lotte delle persone trans in ambiti
557 quali la protezione dalla discriminazione o la lotta per l'autodeterminazione
558 corporea devono trovare spazio e essere sostenute in modo solidale - questo deve
559 andare oltre l'adattamento di termini come "sciopero delle donne" a "sciopero
560 femminista".

561 Per poter spingere al cambiamento la società nel suo complesso, devono emergere
562 alleanze tra le strutture della sinistra femminista. Una dispersione di queste
563 strutture significa sempre un indebolimento della nostra influenza. Le tendenze
564 alla divisione devono essere superate, perché la nostra forza risiede nella
565 dimensione collettiva di questo movimento. Solo una sinistra femminista unita
566 può mobilitare le masse nelle strade e negli scioperi.

567 Le lotte femministe, la necessità di agire in vari settori della società e le
568 richieste che le accompagnano sono enormi e non possono essere trattate in una
569 presa di posizione. Le aree e le richieste che seguono appartengono alle lotte
570 femministe che noi come GISO vogliamo attualmente rendere prioritarie nel
571 discorso femminista.

572 **Offensiva femminista, ora!**

573 Ci resta solo una cosa da fare: passare all'offensiva! Nessun movimento in
574 Svizzera è attualmente capace di mobilitarsi come il movimento femminista. Lo
575 sciopero del 2023 è quindi cruciale per il futuro. La GISO si considera parte
576 attiva di questo movimento e di conseguenza rappresenta le seguenti

577 rivendicazioni.

578 **Lotta efficace contro la violenza sessuata e la discriminazione**

579 Praticamente tutte le persone FLINTA subiscono violenza sessualizzata nella loro
580 vita. Ciò include molestie sessuali, violenza di genere e violenza domestica.
581 Sono necessarie misure strutturali per combattere la violenza sessualizzata:

- 582 • Sensibilizzazione femminista e lavoro educativo nelle scuole e nelle
583 istituzioni educative, accompagnato da campagne nazionali di
584 sensibilizzazione femminista.
- 585 • Un'espansione massiccia dei servizi di protezione, consulenza e supporto
586 per le persone di tutte le identità di genere attraverso un'ulteriore
587 formazione delle istituzioni esistenti e la fornitura di maggiori risorse
588 finanziarie.
- 589 • L'ampliamento dei luoghi e delle risorse delle case di accoglienza per le
590 persone colpite dalla violenza patriarcale
- 591 • Aumento delle risorse e creazione di strutture di accoglienza in tutte le
592 regioni, specificamente orientate alla protezione e ai bisogni delle
593 persone TINA
- 594 • Misure preventive per combattere le molestie sessuali sul posto di lavoro
595 e una tutela coerente contro la discriminazione che protegga le persone
596 FLINTA e in particolare le persone trans dalla discriminazione e dal
597 licenziamento arbitrario sul posto di lavoro
- 598 • Solo un sì è un sì: leggi chiare contro i reati sessuali e considerazione
599 della dinamica del "freezing"
- 600 • Rafforzare la prevenzione e il "lavoro sui colpevoli", ossia l'impegno
601 alla riflessione e all'educazione in caso di reati e aggressioni
- 602 • Piena attuazione della Convenzione di Istanbul in Svizzera

603 **Riorganizzare il lavoro di cura nella società**

604 Solo quando tutt* avranno più tempo per svolgere il lavoro di cura - e la

605 società non spingerà più solo le donne a lavorare a tempo parziale - anche gli
606 uomini potranno finalmente fare la loro parte di lavoro di cura non retribuito.
607 La riduzione dell'orario di lavoro è una richiesta femminista, una delle più
608 importanti della nostra epoca: creare il tempo per svolgere il lavoro di cura, e
609 il necessario apprezzamento per esso, non funziona nel nostro sistema attuale. È
610 urgente aumentare lo status e la visibilità del lavoro di cura retribuito e non
611 retribuito e ampliare le strutture di assistenza sociale. A medio termine, ciò
612 significa niente di meno che una ristrutturazione radicale di tutti i settori
613 della società e dell'economia verso una società basata sulla cura:

- 614 • Investimenti massicci nell'assistenza sanitaria, nelle strutture di
615 assistenza e nella formazione di personale professionista per una
616 riqualifica strutturale del lavoro di cura nel settore del lavoro formale
617 con salari e condizioni di lavoro migliori

- 618 • Il lavoro di cura deve essere organizzato su base pubblica e sociale

- 619 • Riduzione dell'orario di lavoro a 25 ore settimanali a parità di salario,
620 per avere più tempo da dedicare al lavoro di cura, come le faccende
621 domestiche e la cura de* bambin*, e per poterlo distribuire in modo più
622 equo

- 623 • Fondo per il lavoro di cura con mezzi finanziari sufficienti per una
624 completa ristrutturazione femminista della società e una massiccia
625 espansione delle strutture di cura e di assistenza sociale

626 **Autodeterminazione fisica senza compromessi**

627 Il diritto all'autodeterminazione corporea è una delle principali rivendicazioni
628 e conquiste femministe. Oltre al diritto all'aborto, questo include anche il
629 diritto all'autodeterminazione corporea e medica delle persone trans e
630 intersessuali. Questi diritti elementari di autodeterminazione devono essere
631 garantiti:

- 632 • Accesso a servizi di consulenza e supporto aperti per le donne in
633 gravidanza e garanzia di un aborto sicuro e autodeterminato

- 634 • Contraccezione e test per le malattie sessualmente trasmissibili gratuiti

- 635 • Il diritto all'autodeterminazione corporea, in particolare il diritto
636 all'aborto autodeterminato, deve essere inserito nella Costituzione

637 federale e l'aborto deve essere eliminato dal Codice penale

- 638 • Accesso a consulenze mediche e psicologiche autodeterminate e a cure
639 completamente finanziate dall'assicurazione sanitaria per le persone trans
- 640 • Il divieto di interventi medici non necessari sui bambin* intersessuali
- 641 • Accesso a consulenze e servizi professionali e neutrali nel campo della
642 salute sessuale, lo sviluppo della formazione per il personale esistente e
643 futuro e l'aumento dei finanziamenti per la salute sessuale
- 644 • La possibilità di una terza voce ufficiale di genere

645 **Offensiva femminista nel mondo del lavoro**

- 646 • Ampliamento della protezione e del sostegno alle donne incinte nella vita
647 lavorativa durante e dopo la gravidanza
- 648 • Lotta efficace alla discriminazione salariale: trasparenza dei salari in
649 tutti i settori e controlli statali obbligatori sulla discriminazione
650 salariale nelle aziende
- 651 • Uno studio intersezionale sulla discriminazione salariale che esamina, ad
652 esempio, il divario salariale delle persone di colore, delle persone queer
653 o delle persone con disabilità.
- 654 • Introduzione a livello nazionale di un salario minimo di 5.000 franchi
655 svizzeri, indicizzato all'inflazione
- 656 • L'ampliamento delle misure di protezione previste dal diritto del lavoro
657 per le persone che lavorano in rapporti di lavoro spesso precari e
658 scarsamente regolamentati, come le pulizie e l'assistenza nelle case
659 private
- 660 • Abolizione del 2° e 3° pilastro e introduzione di un fondo pensionistico
661 popolare finanziato su base solidale.
- 662 • Regularizzare tutte le persone lavoratrici prive di documenti e garantire
663 condizioni di lavoro e di soggiorno uguali per tutt*

664 **Note a piè di pagina:**

665 [1] A questo punto è necessario notare che non potremo mai rendere giustizia
666 alle dimensioni e alla diversità di questo tema nell'ambito di una presa di
667 posizione.

668 [2] Le Suffragette erano attiviste organizzate per i diritti delle donne in Gran
669 Bretagna e negli Stati Uniti nel XX secolo.

670 [3] Per esempio, la Federazione delle associazioni femminili svizzere la
671 Federazione svizzera per il suffragio femminile.

672 [4] Tra queste, il Verband deutschschweizerischer Frauenvereine zur Hebung der
673 Sittlichkeit, che nel 1912 divenne la più grande associazione femminile
674 svizzera; Elisabeth Joris: "Sittlichkeitsbewegung", in: Historisches Lexikon der
675 Schweiz (HLS), Version vom 24.01.2013. Online: [https://hls-dhs-
676 dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/](https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016444/2013-01-24/), consultato il 18.04.2023.

677 [5] La legge sulle pari opportunità è entrata in vigore solo nel 1996.

678 [6] Le persone cisgender si identificano con il genere che è stato loro
679 assegnato alla nascita.

680 [7] Nel nostro documento sul lavoro di cura, approfondiamo ulteriormente
681 l'argomento e le nostre richieste concrete a questo proposito:
682 <https://juso.ch/de/standpunkte/feminismus/grundlagenpapier-care-arbeit/>

683 [8] Per un'ulteriore elaborazione della società della cura, si veda: Denknetz,
684 Perspective Care Society: Plea for a renewal of the social contract - locally
685 and globally. Consultabile online all'indirizzo: [https://www.denknetz.ch/care-
686 gesellschaft/](https://www.denknetz.ch/care-gesellschaft/)

687 [9] Con freezing ci si riferisce al blocco delle vittime mentre subiscono
688 violenza sessuale.

689 [10] Il victim blaming nella violenza sessualizzata descrive il fenomeno per cui
690 la responsabilità di un'aggressione viene attribuita alla vittima invece che
691 all'autore.

692 [11] Gli eventi criminosi ufficialmente noti e registrati nelle statistiche
693 ufficiali della polizia sono definiti "Hellfeld" (campo luminoso). Si tratta di

694 tutti i reati di cui la polizia viene a conoscenza attraverso le proprie
695 indagini o segnalazioni e che compaiono nelle statistiche sulla criminalità
696 della polizia (PKS). La percentuale di crimini totali non registrati viene
697 definita "Dunkelfeld" (campo grigio).

698 [12] La misoginia è la svalutazione e l'odio per tutto ciò che è femminile, per
699 le donne e per le persone di sesso femminile.

700 [13] Incel è l'autodefinizione di una sottocultura internet di uomini
701 eterosessuali che, secondo le loro stesse dichiarazioni, non hanno
702 involontariamente rapporti sessuali o relazioni sentimentali e aderiscono
703 all'ideologia della mascolinità egemonica.

704 [14] Crenshaw lo illustra con un caso giudiziario: durante un licenziamento di
705 massa in una fabbrica, furono licenziate quasi esclusivamente donne nere. Il
706 tribunale ha ritenuto che ciò non fosse né razzista né sessista, poiché gli
707 uomini neri e le donne bianche erano stat* risparmiat* dai licenziamenti.

708 **Fonti:**

709 ⁽¹⁾ Ufficio federale di statistica (USR): Rilevazione svizzera della struttura
710 dei salari RSS 2020, Berna 2022.

711 ^(X) Ufficio federale di statistica (UFS): Divario retributivo di genere
712 complessivo (GOEG)
713 [https://www.bfs.admin.ch/bfs/it/home/statistiche/situazione-economica-sociale-
714 popolazione/uguaglianza-donna-uomo/reddito/goeg.html](https://www.bfs.admin.ch/bfs/it/home/statistiche/situazione-economica-sociale-popolazione/uguaglianza-donna-uomo/reddito/goeg.html)

715 ⁽²⁾ <https://www.ebg.admin.ch/ebg/it/home/temi/violenza-domestica/statistiche.html>

716 ⁽³⁾ Saadia Zahidi, WEF: Global Gender Gap Report 2021. Insight Report, Genf
717 2021.

718 ⁽⁴⁾ Eva Cyba: Patriarchat. Wandel und Aktualität, in: Handbuch Frauen- und
719 Geschlechterforschung. Theorie, Methode, Empirie 2., erweiterte und
720 aktualisierte Auflage, Ruth Becker (et al.), [Hrsg], Wiesbaden 2008, S. 17

721 ⁽⁵⁾ Sylvia Walby: Theorizing Patriarchy, Cambridge 1991, S. 20.

722 ⁽⁷⁾ Olympe de Gouges - Die Rechte der Frau, 1791.

723 ⁽⁸⁾ Elisabeth Joris: "Frauenbewegung", in: Historisches Lexikon der Schweiz
724 (HLS), Version vom 06.12.2022. Online: [https://hls-dhs-
dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/](https://hls-dhs-
725 dss.ch/de/articles/016497/2022-12-06/), consultato il 18.04.2023.

726 ⁽⁹⁾ Elisabeth Joris: Stimmrecht, Kochtopf, gleiche Löhne, in: Widerspruch 37
727 (2018), S. 1.

728 ⁽¹⁰⁾ [https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-
729 landesstreik-1918.pdf](https://www.landesmuseum.ch/landesmuseum/ihr-besuch/schulen/2018/der-landesstreik-1918.pdf)

730 ⁽¹¹⁾ Brigitte Studer: "Frauenstreik (1991)", in: Historisches Lexikon der
731 Schweiz (HLS), Version vom 12.06.2019. Online: [https://hls-dhs-
dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/](https://hls-dhs-
732 dss.ch/de/articles/058286/2019-06-12/), consultato il 24.04.2023.

733 ⁽¹²⁾ Walby, Sylvia (1990): Theorizing Patriarchy. New Jersey: Wiley-Blackwell.

734 ⁽¹³⁾ Madörin, Mascha: Neoliberalismus und die Reorganisation der Care-Arbeit.
735 Eine Forschungsskizze, in: Denknnetz Jahrbuch 2007.

736 ⁽¹⁴⁾ Sarah Schilliger, Who Cares?: Care-Arbeit im neoliberalen
737 Geschlechterregime, in: Widerspruch Vol. 56, S. 100.

738 ⁽¹⁵⁾ Bea Schwager, Prekäres Arbeiten als Sans-Papiers im Privathaushalt, 2013,
739 S. 166.

740 ⁽¹⁶⁾ Sarah Schilliger, Who Cares?: Care-Arbeit im neoliberalen
741 Geschlechterregime, in: Widerspruch Vol. 56, S. 93.

742 ⁽¹⁷⁾ [https://www.ebg.admin.ch/ebg/it/home/temi/lavoro/parita-
743 salariale/basi/cifre-e-fatti.html](https://www.ebg.admin.ch/ebg/it/home/temi/lavoro/parita-salariale/basi/cifre-e-fatti.html)

744 ⁽¹⁸⁾ Eidgenössisches Departement des Innern: Gender Pension Gap in der Schweiz,
745 Bern 2015.

746 ⁽¹⁹⁾ [https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-
747 sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-
748 suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf](https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-suisse/sexuelle_gewalt_amnesty_international_gfs-bericht.pdf)

749 ⁽²⁰⁾ [https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Act-
750 ivity_Report.pdf](https://www.coe.int/t/dg2/equality/domesticviolencecampaign/Source/Final_Activity_Report.pdf)

751 ⁽²¹⁾ <https://www.stopfemizid.ch/deutsch#de1>

752 ⁽²²⁾ [Michael Vallerger](#), [Eileen L. Zurbriggen](#), Hegemonic masculinities in the
753 'Manosphere': A thematic analysis of beliefs about men and women on The Red Pill
754 and Incel

755 ⁽²³⁾ Urwin, J. (2017). *Boys don't cry. Identität, Gefühl und Männlichkeit*.
756 Hamburg: Edition Nautilus GmbH.

757 ⁽²⁴⁾ Kimberlé W. Crenshaw: Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A
758 Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and
759 Antiracist Politics, in: Chicago Legal Forum (no 1 / 1989), Chicago 1989, S.
760 139-167.

761 ⁽²⁵⁾ Eleonora Roldán Mendivil/ Bafta Sabo: Intersektionalität, Identität und
762 Marxismus, in: Die Diversität der Ausbeutung. Zur Kritik des herrschenden
763 Antirassismus, Berlin² (2022), S. 102.

764 ⁽²⁶⁾ Ebd. 108-120.

765 ⁽²⁷⁾ Ina Kerner: XX, S. 44.

766 ⁽²⁸⁾ Andreas Tunger-Zanetti: Verhüllung. Die Burka-Debatte in der Schweiz,
767 Zürich 2021.

768 ⁽²⁹⁾ Chandra Talpade Mohanty: Under Western Eyes. Feminist Scholarship and
769 Colonial Discourses, in: Chandra Talpade Mohanty (et al.) [Hrsg.]: Third World
770 Women and the Politics of Feminism, Bloomington, S. 51-80.

771 ⁽³⁰⁾ Audre Lorde: Sister Outsider